

Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique
Université Abderahmane Mira, Béjaïa
Faculté des Lettres et Sciences Humaines
Département de Français

MEMOIRE DE MASTER 2

Option : Sciences des textes littéraires

Sujet de recherche :

Le remonteur d'horloge, de Habib

Ayyoub :

Un récit absurde ?

Réalisé par :

BENNICHE Siham

Dirigé par :

Mme. Ayouaz-Mousli Djedjiga.

Dédicace

Je dédie ce travail à

Mon père et ma mère qui m'ont soutenue par tous les moyens,
et qu'aucun mot ne saurait être digne de rendre hommage
à leur sacrifice et à leur amour.

Une pensée toute particulière à ma petite sœur qui a dû
endurer à mes côtés, mes longues veillées et partager
le stress de ce dur labeur.

Mes chers amis qui ont toujours su me rappeler à l'ordre ou me procurer
les bouffées d'air nécessaires pour n'en repartir que de plus bel.
Plus particulièrement à Samia, Meriem, Lynda, Malek, Tahar Hamadache et Imane.

Et d'autres encore...

À lui qui saurait se reconnaître, lui qui a supporté mes sautes
d'humeurs et qui a su porter le poids de mes angoisses
sans jamais se plaindre : Mohand Zaidi.

Puis-je par ce présent travail rendre hommage à votre affection, à votre
soutien, et à votre compréhension, puissiez-vous toujours être
là pour assister à tous mes succès

La plus grande part de mérite vous revient.

Remerciements

J'exprime ici ma profonde gratitude à ma directrice de recherche pour ses conseils, sa passion, sa patience et sa disponibilité tout au long de cette année.

Je remercie également mes enseignants du département de français qui n'ont pas cessé de m'encourager de diverses manières, plus particulièrement, Sabrina Zouaghi pour ses conseils et sa bonhomie.

Qu'il me soit enfin permis de remercier mon ami Adel Ait-Hammouda qui a su m'apporter aide et conseil à chaque fois que je me suis tournée à lui.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction générale	8
Chapitre 1 : Approches théoriques et méthodologiques de la littérature de l'absurde.....	12
<i>Introduction.....</i>	<i>12</i>
1- L'absurde : Un concept philosophique.....	17
2- L'absurde dans la littérature.....	20
3- L'absurde dans le théâtre.....	23
4- L'absurde dans la littérature maghrébine : Le cas de l'Algérie.	24
<i>Synthèse.....</i>	<i>28</i>
Chapitre 2 : Le personnage de l'absurde.....	30
<i>Introduction.....</i>	<i>30</i>
1- Le personnage moderne.....	33
1-1- Un pseudo-héros.....	43
1-2- Un héros de l'échec.....	41
1-3- L'horloge : Un Personnage principal ?.....	44
2- Le Personnage et la thématique de l'absurde.....	47
2-1- Le mythe de Sisyphe.....	49
2-2- L'incommunicabilité.....	51
a- L'absence de communication.....	52
i- Sidi Ben Tayeb prisonnière d'elle-même.....	52
ii- Le sidébentayébain refuse le dialogue.....	53
b- Prolifération du langage.....	54
2-3- En attendant un héros.....	55
3- Le remonteur d'horloge : Une pièce théâtrale ?.....	57
3-1- Les règles du théâtre classique.....	57
a- L'unité de lieu.....	57
b- L'unité d'action.....	58
3-2- Les thématiques du théâtre de l'absurde.....	58

a- L'absence de discours idéologique.....	58
b- La crise du langage.....	59
c- Aucune action majeure.....	59
d- Un retour incessant.....	59
e- L'attente.....	60
<i>Synthèse</i>	62
Chapitre 3 : Une Rhétorique de l'absurde.....	64
<i>Introduction</i>	64
1- Des Figures d'opposition :	67
1-1- Le paradoxe.....	67
1-2- L'antithèse.....	70
1-3- L'oxymore.....	74
2- Des Figures de détournement de sens.....	75
2-1 De l'ironie.....	75
a- Raisonnement des personnages.....	75
b- Comportement des personnages.....	76
2-2 De l'absurde dans le ridicule.....	77
a- L'humour.....	77
b- Le burlesque.....	79
c- Le pathétique.....	80
<i>Synthèse</i>	82
<i>Bibliographie</i>	84

Introduction générale

La littérature magrébine d'expression française s'est détachée de son désir d'établir un dialogue avec le colonisateur, en vue de contestation et de résistance. La langue française dont elle s'est servie lui a permis de se frotter à la littérature universelle. S'ouvrant sur le monde qui l'entoure, cette littérature s'est vue se transformer et évoluer en fonction de l'évolution de l'humanité d'une manière générale et des conditions sociales qui l'ont vue naître d'une manière particulière. C'est ainsi que ses auteurs se sont découvert aujourd'hui de nouvelles préoccupations qui leur permettent d'aborder de nouveaux sujets, comme la mémoire trahie, le terrorisme, la corruption politique, l'identité, la sexualité, les valeurs humaines... mais nous soulignons également chez les écrivains de ces dernières années un thème qui est communément réservé à la littérature occidentale, celui de l'absurdité de l'existence humaine face au silence du monde. C'est précisément ce qui a attiré notre attention dans le roman que nous avons retenu comme corpus à analyser. À savoir, *Le remonteur d'horloge* de Habib Ayyoub paru en 2012 aux Editions Barzakh.

Né en 1947 à Dellys une commune de Boumerdès, Habib Ayyoub est le nom de plume d'Abdelaziz Benmahjoub, écrivain algérien d'expression française. Il est lauréat de deux prix littéraires : Mohamed Dib en 2002, et Escale littéraire en 2013, obtenu grâce au roman *le remonteur d'horloge*, objet de notre étude. L'histoire de ce dernier se passe à Sidé Ben Tayeb, une commune du sud algérien. A la veille d'une visite officielle, les sidébentayébains absorbés par leurs préparatifs cérémoniaux se rappellent que l'horloge du village ne sonne plus l'heure exacte. C'est alors qu'ils font appel à Si Kaddour, qui moyennant l'approbation de son dossier de retraite accepte d'utiliser l'argent des contribuables pour aller en France dans le but de convaincre M. George de le suivre réparer la machine. Celui-ci accepte en échange de sa vieille pipe oubliée au village pendant la colonisation française. Honoré et rémunéré, il repart en emportant son secret avec lui. Cependant, l'horloge est de nouveau défectueuse et le village sidéré, décide de destituer le Maire et de le remplacer par le jeune océanographe qui avait fini par trouver un stratagème pour réparer l'horloge. La cérémonie a toutefois eu lieu et un long discours aux allures totalitaristes est tenu par le visiteur. Le Maire révoqué et déshonoré tente de se suicider mais échoue. Emus, les villageois et le nouveau Maire le réintègrent dans ses fonctions et tout finit par rentrer dans l'ordre.

Ce roman a été achevé en 1989, année qui correspond à la fin du système du parti unique et la libération officielle de la presse écrite en Algérie, et ce, à la suite des grands soulèvements des masses populaires en 1988. L'auteur qui y a apporté des transformations parle d'une Algérie postcoloniale qui tente de se redresser pour suivre la voie du développement tant bien que mal. La société y est décrite comme étant confinée sur elle-même, prisonnière d'un système politique et toujours à l'attente d'une situation meilleure cinquante ans après l'indépendance.

L'Algérie dans ce roman est substituée à Sidi Ben Tayeb. Elle fait penser à une scène de théâtre tant elle est cloîtrée et isolée du reste du monde. En outre, la plupart des personnages sont désignés par leurs fonctions à l'instar de Monsieur le Maire, le Secrétaire Général, le Boulanger... Par ailleurs, nous soulignons que la description est superficielle, le narrateur « ironique » accorde beaucoup d'importance à des détails qui n'ont aucun lien, ni avec les personnages, ni avec l'intrigue. Et nous remarquons également l'importance accordée à l'objet au détriment du personnage, (l'horloge du village, la pipe de M. George...) un univers où l'incohérence, la contradiction, le pathétique, le grotesque et l'irrationnel sont très présents. Donc, solitude, mutisme, attente, déception, situation comique et personnages ridicules ... sont les maîtres-mots de ce roman. Si nous avons choisi d'orienter notre recherche vers l'écriture de l'absurde dans le roman de Ayyoub c'est parce que cette esthétique était une évidence à la suite de la lecture du récit.

Avant que nous entrons dans des explications de notions théoriques, nous essayerons de répondre à certaines questions, en l'occurrence : Pourquoi avoir précisément choisi cet auteur ? Pourquoi ce corpus ? Et surtout en quoi consiste la particularité de notre démarche scientifique ?

Nous avons choisi Habib Ayyoub pour son parcours universitaire et professionnel. En effet, Sociologue de formation, ancien Cinéaste et aujourd'hui correspondant de presse, il ne peut passer outre la réalité sociale et politique de l'Algérie dans ses écrits, ce qui ne peut que toucher à notre sensibilité. Notre choix se justifie également par une envie plus particulière d'explorer son univers romanesque. Nous pouvons avancer d'ors et déjà que l'écriture ayyoubienne s'inscrirait dans une

littérature existentielle, voir absurde, mais cette dernière reste à confirmer tout au long de notre recherche.

Par ailleurs, les romans de Habib Ayyoub qui suscitent pourtant beaucoup d'échos de la part du public n'ont jamais fait l'objet d'une étude scientifique à proprement dite ; en effet, les nombreux articles journalistiques et les entretiens ne font qu'étiqueter sommairement *Le remonteur d'horloge* de parodie, de fables ou de satire politique. Deuxièmement, la littérature de l'absurde qui est abondante dans la littérature occidentale est très peu évoquée, voire inexistante dans la critique littéraire du roman maghrébin en général et algérien en particulier. Ce qui, à juste titre, élargit devant nous les voies de sentiers non encore pratiqués.

D'abord, nous entendons l'absurde dans son sens le plus large, tel qu'il est défini dans le dictionnaire c'est-à-dire ce qui est « contre le sens commun, qui ne respecte pas les règles de la raison.»¹

Ensuite, pour les représentants du théâtre de l'absurde tels que Eugène Ionesco, Samuel Beckett ou encore Fernando Arrabal, l'absurde est employé pour rendre compte des grandes préoccupations existentielles. Il ne s'agit point de construire des discours sur l'absurde mais de le mettre en scène². Ce mouvement est venu en réaction au théâtre occidental dit traditionnel ou « bourgeois » plus précisément, pour traduire le caractère monotone et vide de sens qui est le lot de chaque être humain. Cette nouvelle tendance esthétique est introduite en France à partir des années 1945, suite aux désastres de la Seconde Guerre mondiale. Elle a un fond philosophique qui se partage en deux axes : l'Existentialisme³ sartrien et la philosophie de l'absurde chez Camus. C'est cette dernière qui nous intéresse le plus. Elle est définie dans *Le mythe de Sisyphe*⁴ comme étant une subite prise de conscience du « non-sens » de la vie qui se résume en une vaine et machinale répétition des expériences. L'absurde pour Camus n'en réside pas plus dans l'homme que dans le monde lui-même. Il résulte au

¹ Dictionnaire Hachette, paris, 2006, p.6.

² A travers des scènes incohérentes, qui frôlent la dérision et d'où transparait le caractère tragique de la condition humaine.

³ Courant philosophique qui place la présence individuelle dans le monde et la liberté au centre de la réflexion.

⁴ *Le Mythe de Sisyphe*, p. 39.

contraire de leur confrontation née de l'irrésistible besoin que l'esprit a de tout comprendre et du caractère insensé et irrationnel de la vie.

Enfin, le personnage absurde tel qu'il apparaît dans l'œuvre de Camus et celle de Kafka également, est un personnage voué à subir une condition inutile et sans espoir. Il est dans la majorité des cas pris malgré lui dans toute sorte de systèmes mis en place par l'homme lui-même et dont le sens lui échappe complètement. Ce personnage qui prend entièrement conscience de son impuissance, ne fait pourtant aucun effort pour y échapper.

Ainsi, l'absurde depuis son apparition jusqu'à nos jours peut être résumé comme étant une notion intellectuelle, philosophique et artistique qui traduit l'angoisse de l'homme face au silence du monde, ainsi que son incompréhension des systèmes établis. Dire qu'une idée est absurde c'est insister sur son caractère déraisonnable, voire extravagant parce qu'il referme une contradiction. Une personne absurde est une personne qui pense ou agit d'une manière qui va à l'encontre des normes de ce qui est communément admis.

Notre préoccupation méthodologique tend à répondre à la problématique suivante : Peut-on inscrire *Le remonteur d'horloge* de Habib Ayyoub dans la littérature de l'absurde, et dans ce cas, comment l'absurde se manifeste-t-il ?

Afin de répondre à notre problématique, nous avons élaboré quelques hypothèses sur lesquelles va cheminer l'ensemble de notre travail :

1- l'absurde apparaîtrait au niveau des personnages qui nous font penser à ceux qui peuplent l'œuvre camusienne, entre autres.

2- L'absurde se manifesterait à travers une rhétorique « ironique » qui transparait du sens que véhicule le texte.

3- L'absurde transparaitrait à travers les tournures langagières qui caractérisent le style de l'auteur Habib Ayyoub.

4- L'absurde serait suggéré par le sens emblématique que véhicule l'espace où se passe l'intrigue, à savoir, Sidi Ben Tayeb à cause des similitudes qu'il présente avec une scène de théâtre telle qu'elle apparaît dans le théâtre de l'absurde.

En vue de mener à bien ce projet de recherche nous avons adopté un plan articulé sur trois chapitres. Le premier, intitulé « Approche rhétorique et méthodologique de la littérature de l'absurde » est en réalité un état de la question, nous avons essayé de traiter la notion de l'absurde selon trois volets : la philosophie de l'existentialisme d'abord, selon notamment Kierkegaard, Nietzsche et Jean Paul Sartre dont l'apport et l'originalité ont influencé et continuent à influencer la pensée moderne. Ensuite, la littérature de l'absurde chez Albert Camus, Dostoïevski et Franz Kafka, entre autres. Enfin, le « Nouveau Théâtre » dont l'appellation réunit un certain nombre de dramaturges qui se distinguent de par leurs nouvelles techniques qui rompent avec le théâtre classique, et parmi lesquels nous citons : Samuel Beckett et Ionesco. Ce chapitre nous permettra de cerner la signification de ce concept dont la complexité et la diversité semblent être inhérentes. On y abordera également les thèmes et les techniques qu'il met en œuvre.

Dans le deuxième, intitulé « Le personnage de l'absurde. » nous ferons une analyse qui se divisera sur deux grands points : Premièrement l'étude des personnages. Nous proposons, pour commencer, de faire l'analyse des personnages du roman selon la sémiotique et la sémiologie, toutefois, tenter de souligner leur caractère absurde – c'est-à-dire, leur impuissance devant une réalité et des usages qui les dépassent – ne saurait aboutir bien évidemment sans une comparaison avec le personnage tel qu'il apparaît dans l'œuvre de Camus, *L'étranger* en l'occurrence. Nous essayerons de faire la mise en avant de l'importance emblématique que suggère l'espace où se déroule l'intrigue. En effet, il semble que l'espace renvoie à une symbolique très particulière qui présente de probables similitudes avec à la fois, le théâtre de l'absurde et la tragédie racinienne.

Nous consacrerons le troisième chapitre intitulé « Une rhétorique de l'absurde » pour l'étude de la voix narrative afin de répondre aux questions : Qui parle ? Comment ? Et pourquoi ? Nous ferons appel, dans ce cas aux travaux de Gérard

Genette dans *Figure III* ainsi qu'à *La poétique du roman* de Vincent Jouve. Car ce dernier propose un remarquable travail de synthèse des diverses théories et méthodes critiques nécessaires à l'analyse d'un texte littéraire.

Nous nous sommes donc donnée comme objectif de démontrer que le roman *Le remonteur d'horloge* de Habib Ayyoub s'inscrit dans la littérature de l'absurde. En d'autres termes, nous essaierons de dire à quel niveau l'esthétique de l'absurde se manifeste-t-elle dans ce roman ?

Pour finir, Albert Camus qui écrit⁵ d'abord que les écrivains ne peuvent pas tolérer le réel, ajoute que l'artiste écrivain, ne prend en compte le réel que pour mieux s'en détourner, mais dans ce cas, pour quelle raison Habib Ayoub aurait-il tissé sa fiction autour d'une réalité algérienne en choisissant d'en rendre compte avec sarcasme, comique et dérision ? N'est-ce pas une manière plus esthétique de dénoncer le système politique mis en place depuis l'indépendance ? Ce roman ne serait-il pas une caricature de la société algérienne qui tolère les incohérences du pouvoir et continue à vivre « *en se cognant presque, à la manière des fourmis aveugles, avant l'invention de la canne blanche ou du braille, ou de tout signe permettant de communiquer dans la nuit de la cécité totale.* »⁶ ? Telles sont les questions que nous nous posons et auxquelles nous tenterons d'apporter des réponses tout au long de notre recherche.

⁵ Dans *Mythe de Sisyphe*. p.136.

⁶ Habib Ayyoub, dans *Le remonteur d'horloge*, p.7.

Chapitre 1 :

Approches théoriques et méthodologiques de la littérature de l'absurde

Introduction

La littérature de l'absurde a marqué l'histoire de la littérature contemporaine. Elle figure aux côtés des formes d'écriture les plus audacieuses qui ont pris d'assaut les structures fondamentales artistiques et littéraires considérées jusqu'alors comme étant presque unanimement incontestables.⁷ Elle apparaît en France dans les romans de Jean-Paul Sartre et d'Albert Camus autour des années 1940 pour rendre compte de l'absurdité de la condition humaine. Mais force est de constater que son origine remonte à bien plus loin et que ses sources d'influence sont multiples et s'étendent sur divers domaines, à savoir la philosophie, la littérature le théâtre et le cinéma, pour n'en citer que les plus évidents.

Cela étant, c'est dans le sillage de la Seconde Guerre Mondiale et en réaction aux séquelles de celle-ci, que la littérature de l'absurde prend toute son ampleur. La bombe atomique, les génocides, La Guerre Froide, le chaos...autant de raisons qu'il en faut pour que le quotidien rythmé par l'incompréhension et l'angoisse devienne une expérience dépourvue de sens, et donc absurde.⁸ Parallèlement aux désillusions politiques que nous venons d'évoquer, il est licite d'accorder à la littérature américaine sa part de mérite dans ce nouveau tournant pris par la littérature française au XXe siècle, l'influence d'auteurs comme Faulkner ou Hemingway consiste dans l'apport de diverses innovations stylistiques et modernes qui s'écartent des sentiers battus et des formes classiques que l'on retrouve dans le roman réaliste ou psychologique. Les thèmes par contre, sont empruntés à la philosophie de l'existence. Celle-ci remonte à Kierkegaard philosophe religieux danois du XIXème siècle qui menait déjà des réflexions sur le sens de l'existence et la responsabilité. Au même siècle Nietzsche prônait le nihilisme⁹ par lequel Dieu lui-même n'a pas été épargné, plaçant l'homme au centre de sa réflexion. Ces thèmes se retrouvent également épars dans la littérature russe représentée par Dostoïevski. Ainsi, tous ont apporté par des techniques

⁷ Propos recueillis dans LAGARDE A, MICHARD L, «XXe SIECLE », LES GRANDS AUTEURS FRANÇAIS, Anthologie et histoire littéraire, Editions Bordas, Paris, 2009, p. 5.

⁸ Propos recueillis dans CAMUS, Albert, *Le mythe de Sisyphe*, Gallimard, Paris, 1985, p.41.

⁹ Philosophie radicale qui remet en cause tous les préceptes moraux.

différentes, leurs contributions à l'émergence de cette littérature. Les idées et les thèmes qu'ils prêchent ont exercé une influence profonde sur la théologie et la philosophie modernes et en particulier sur l'existentialisme de Sartre. Camus dont l'œuvre est tout d'abord apparentée à l'existentialisme finit par aboutir à une doctrine personnelle ; la philosophie de l'absurde, que nous aborderons plus en détail dans ce chapitre.

Concernant les représentants du théâtre de l'absurde tels que Eugène Ionesco, Samuel Beckett ou encore Fernando Arrabal, l'absurde est aussi employé pour rendre compte des grandes préoccupations existentielles. Toutefois, il ne s'agit point de construire des discours sur l'absurde mais de le mettre en scène, et ce à travers des jeux incohérents qui frôlent la dérision, d'où transparait le caractère tragique de la condition humaine. Ainsi la notion de l'absurde chargée d'une signification au fond philosophique issue de pensées qui tantôt divergent tantôt se rejoignent, se manifestant tour à tour dans le théâtre et la littérature, nous apparait dans toute sa complexité.

Par conséquent, l'objectif principal que nous nous sommes assigné concernant ce chapitre, devient plus évident, il consistera dans un premier temps à remonter aux origines de cette notion pour mettre en évidence l'apport apporté par les tenants les plus remarquables de la philosophie de l'existence. Dans un second temps, nous nous intéresserons à ce que la littérature en a fait. Ce, à travers l'œuvre de Jean-Paul Sartre et Kafka et plus particulièrement, celle de Camus. Dans un troisième temps, nous aborderons son passage dans le théâtre de manière à souligner ce qui le caractérise par rapport au théâtre classique bourgeois. Et pour finir, nous tenterons de repérer ses traces dans la littérature maghrébine d'expression française.

Notre objectif à travers cette démarche consiste à réunir les différentes définitions auxquelles l'absurde renvoie pour pouvoir ensuite déceler ses thèmes récurrents. Nous aborderons le passage de l'absurde d'abord dans la philosophie, puis dans la littérature et enfin dans le théâtre, dans cet ordre-là, en vue d'être fidèle à l'ordre de son apparition sur l'axe du temps.

1- L'absurde : un concept philosophique :

La notion de l'absurde, comme nous l'avons dit plus haut est très complexe par son caractère hétéroclite. Elle est le maître-mot de toute une philosophie nommée *philosophie de l'existence*. Comme son nom le suggère, il s'agit en effet de pensées et de réflexions nouées autour d'une problématique qui se demande les fins et les significations de la condition humaine, posée comme la plus pressante des questions. Ici l'absurde « *fait référence à l'abîme infranchissable qui existe entre l'homme et le monde* »¹⁰, il s'agit en effet de cette angoisse envahissante dont parlent nombre de philosophes existentialistes quand ils se laissent aller à ce besoin tenaillant de méditer sur le dessein de leur condition. Nous pouvons citer entre autres Kierkegaard, Jaspers, Heidegger, Chestov Scheler et Nietzsche. Tous se rejoignent dans ce malaise déclencheur de cette crise existentielle. Toutefois chacun semble aboutir à une conclusion personnelle et par-là même divergente, et cela va sans dire que leur appréhension requiert un examen à part de chacune. Mais au risque de s'écarter de notre objectif, nous concentrerons nos efforts dans l'approfondissement des idées qui servent objectivement notre présente recherche.

Le premier sens que revêt l'absurde dans les dictionnaires de langue est « *Contre le sens commun, la logique* », ¹¹ Ou alors, « *qui ne va pas dans le sens de la raison* »¹². En d'autres termes, l'absurde va à l'encontre de ce qui est arbitraire et communément admis. Il est cet illogique, cet irrationnel, ce déraisonnable qui déroute par son hermétisme. Les philosophes de l'existence depuis Kierkegaard et Nietzsche pensent justement que c'est ce qui caractérise la condition de l'homme dans ce monde.¹³ Le rationalisme, courant du XVIIe siècle, qui tire ses conclusions de la raison absolue, et qui soutient l'hypothèse « *selon laquelle la totalité de ce qui existe a sa raison d'être*

¹⁰ Dictionnaire Hachette 2006

¹¹ Dictionnaire Hachette, 2006

¹² Dicos Encarta 2009.

¹³ Propos recueillis dans, CAMUS, Albert, *Le Mythe de Sisyphe* p40-43.

et fait partie du monde intelligible »¹⁴, s'est heurté avec force à ce que Albert Camus nomme *la pensée humiliée* des philosophes existentialistes ; tous autant qu'il sont mettent toute leur énergie à déloger ce courant. Ces derniers se séparent en deux voies ; pendant que les uns empruntent le chemin de la rédemption et trouvent leur salut dans la religion ou du moins dans une transcendance, à l'instar de Kierkegaard, Jaspers et Gabriel Marcel, d'autres tels que Heidegger, Nietzsche et Jean Paul Sartre préfèrent au contraire se tourner vers l'engagement.

Kierkegaard Soren, tout d'abord, est considéré comme le père fondateur de l'Existentialisme dans la mesure où il est le premier à avoir donné à des concepts clés tels que « nausée » « angoisse » et « existant », la portée significative qu'on leur reconnaît aujourd'hui :

*« Le monde me donne la nausée ; il est fade et n'a ni sel ni sens [...] J'enfonce mon doigt dans la vie, elle n'a odeur de rien. Où suis-je ? Le monde, qu'est-ce que cela veut dire ? [...] À quel titre ai-je été intéressé à cette vaste entreprise qu'on appelle la réalité ? »*¹⁵

Le philosophe danois s'interroge sur la place de l'« existant » qu'il est dans le monde et à son devenir mais aussi à son rapport avec Dieu. Il parle de nausée dans le sens où toute cette logique dont il pensait le monde et ses choses revêtis et régis, ont fini par provoquer en lui un profond dégoût que plus rien n'altère ; finalement cela n'a pas de sens. Dès lors, il met sa verve en œuvre pour perdre crédit à tout système philosophique rationnel, notamment l'Esprit Absolu de Hegel, ainsi que ce que l'Eglise « officielle » prêche comme systématisations. Paradoxalement, au lieu de rejeter Dieu et d'opérer le divorce si cher aux penseurs de l'absurde, la prise de conscience de l'étendu de sa misère le mène au contraire à la transcendance : « Espérer contre toute espérance ». D'ailleurs il finit par se faire défenseur fervent de la religion contre l'Eglise officielle.¹⁶ Il en va de même pour Jasper et Gabriel marcel. Tous deux avouent eux-mêmes être influencés par la philosophie de Kierkegaard. Tout comme lui ils font tôt de constater l'échec de l'ontologie, de la philosophie rationnelle et de la

¹⁴Microsoft® Encarta® 2009. © 1993-2008 Microsoft Corporation.

¹⁵ Kierkegaard

¹⁶ Propos recueillis dans BRUN, Jean, *Kierkegaard Soren (1813-1855)*, in Encyclope adiaUniversalis 2015.

connaissance scientifique devant la vaine tentative d'expliquer l'homme et la condition qui lui a été assigné.¹⁷ En effet, l'homme est complexe et les différentes approches qui en font leur objet d'études ne font qu'apporter des conclusions fragmentées par leur pluralité et discontinuité. Toujours est-il que devant ces limites constatées Jaspers Karl et Gabriel Marcel trouvent consolation dans une transcendance qu'ils placent comme seule justification possible, rejoignant en cela leur prédécesseur.

De son côté Friedrich Nietzsche est un philosophe athée. Les idées qui sont au cœur de ses écrits concordent avec la pensée existentialiste. Toutefois, pour avoir la force de faire face à son miroir brisé, lui comme nombre d'autres penseurs à l'instar de Jean Paul Sartre, se tournent vers l'engagement, c'est-à-dire, se donner corps et âme non pas pour la vie elle-même, « *mais pour quelques grandes idées qui la dépassent, la subliment, lui donne un sens* »¹⁸. Il fait perdre leur crédit à la pensée occidentale et à la morale chrétienne en faisant une « révision de toutes les valeurs », la plus acharnée de toute est de loin cette déclaration tranquille mais non pas moins ferme :

*« Par hasard, c'est la plus vieille noblesse du monde, je l'ai rendue à toute les choses quand j'ai dit qu'au-dessus d'elles aucune volonté éternelle ne voulait »*¹⁹

Ainsi donc, pour Nietzsche « Dieu est mort » et seul une race supérieure d'homme est en mesure de le remplacer, il s'agit du « surhomme », indépendant et individualiste. Cela étant, parmi toutes les idées que le philosophe allemand développe, celle qui sert le plus notre présente recherche est surtout le mythe du « retour éternel de toutes choses » qu'il oppose à la théorie scientifique du développement. Pour lui, que ce soit dans la nature ou dans la société, l'histoire ne suit pas une ligne progressive et graduelle, elle revient au contraire sans cesse en arrière, aux étapes déjà révolues.²⁰ Ce retour aux prémisses, ce mouvement cyclique, est l'une des caractéristiques les plus récurrentes de l'écriture de l'absurde tant sur le plan thématique que formel. C'est aussi ce que Albert Camus traite, entre autre, dans son essai *Le Mythe de Sisyphe*.

¹⁷ Propos recueillis dans l'article de JERPHAGNON, Lucien, *Marcel Gabriel (1889-1973)* in Encyclopaedia Universalis 2015.

¹⁸ CAMUS, Albert, *Le Mythe de Sisyphe*, Gallimard, Paris, 1985, P16

¹⁹ CAMUS, Albert, Idem, p41.

²⁰ Petit Dictionnaire Philosophique 189

Par conséquent, méditant sur la condition humaine et prenant conscience de son absurdité, chacun en a tiré ses propres conclusions. Toutefois ces dernières se sont construites à partir des décombres de la raison et des consolations sur lesquelles ils se sont initialement acharnés. Dans la mesure où chacun s'est empressé de trouver une alternative remplaçant la transcendance par une autre qui n'en est pas moins idéaliste. Religion, moral et engagement, tout cela ne constitue pour Camus qu'une « Evasion », un « saut ».

2- L'absurde dans la littérature :

La philosophie existentielle a donné naissance à un nouveau thème en littérature ; l'absurde. Et nombre d'évènements politiques européens ont à jamais marqué de leur seau, l'histoire de l'humanité, de manière à constituer une atmosphère propice à son apparition. La Seconde Guerre Mondiale, Le développement de la science atomique, l'exploration spatiale, ont jeté l'homme dans une angoisse sans précédente. En effet, l'horreur des guerres a amené le chaos dans son esprit ; Somme toute, l'homme n'est qu'un être minuscule comparé à l'étendu de l'univers, sa vie ne tient qu'à un fil dont peuvent disposer toutes sortes de phénomènes. Mais pourquoi la mort, la violence, l'injustice ? Y a-t-il une raison, un sens, une justification à tout cela ? Devant ce silence angoissant, devant l'absence d'une réponse consolante, l'homme commence à se défaire de cet espoir qu'il plaçait dans un lendemain, dans un au-delà qui lui apportait jadis consolation. L'absurde l'a remplacé. Ce dernier s'est taillé une place de choix dans la littérature française au XXème siècle chez Jean-Paul Sartre, avec *La Nausée* (1938) et chez Albert Camus avec notamment *L'Etranger*. Toutefois, les thèmes de l'absurde occupaient déjà la plupart des écrits de l'écrivain tchèque Franz Kafka. Ce n'est pas pour rien d'ailleurs, que son nom à donner naissance à l'adjectif kafkaïen, c'est-à-dire à « *caractère étrange, oppressant et absurde* ». ²¹ En effet, les romans Kafkaïens abritent une nette influence de la pensée kierkegaardienne. Tout comme le philosophe danois, les écrits du romancier tchèque sont des allégories métaphysiques de l'existence humaine dont les héros qui vivent l'absurdité des systèmes bureaucratiques, sociaux ou politiques, n'ont plus d'autres

²¹Microsoft® Encarta® 2009. © 1993-2008 Microsoft Corporation.

choix que de sombrer. Mais au-delà de ce thème récurrent propre à la littérature de l'absurde, ce qui nous intéresse le plus chez cet écrivain est cette tendance à remettre en question le rôle majeur qu'on reconnaît traditionnellement aux personnages romanesques. En effet, le héros kafkaïen²² réduit à une simple initiale est ni plus ni moins important que les objets qui peuplent cet univers dépourvu de sens.

L'existentialisme du XXe siècle en France est représenté par Jean Paul Sartre. Comme nous l'avons dit plus haut, la réflexion de ce philosophe est teintée du caractère tragique de la pensée de Kierkegaard. D'ailleurs, le thème mais surtout l'intitulé de l'un de ses romans les plus célèbres, à savoir *La Nausée*, nous renvoient directement à lui.²³ Il s'agit d'un journal qu'Antoine Roquentin, son personnage principal, décide de tenir pour tenter de comprendre la raison pour laquelle la « perception » qu'il se faisait du monde avait radicalement changé, c'est alors qu'il réalise avec écœurement que son existence n'a aucune fin apparente. Son terrible sentiment de solitude dont il ne parvient plus à se défaire ne fait que confirmer la conclusion à laquelle il aboutit : « *exister c'est être là, simplement* ».

Albert Camus de son côté prend ses distances par rapport à l'Existentialisme auquel on veut à tout prix l'apparenter, ce au profit d'une doctrine personnelle, à savoir, *la philosophie de l'absurde*. Celle-ci est définie dans *Le Mythe de Sisyphe* comme étant une subite prise de conscience du « non-sens » de la vie qui se résume en une vaine et machinale répétition des expériences. L'absurde n'en réside pas plus dans l'homme que dans le monde lui-même. Il est cet écart qui souligne la contradiction entre les deux. Il est issu de leur confrontation. C'est ainsi qu'une singulière trinité s'installe : L'homme et son pressant besoin de donner un sens à toutes choses, le monde qui ne lui apporte aucune réponse et l'absurde qui les lie. L'attitude à proposer est donc de n'en nier aucun, le sentiment de l'absurde y compris. Ce dernier est préservé à condition de ne pas y consentir. L'unique issue donc, n'est pas dans la Phénoménologie, ni dans les Sciences, ni dans les Religions, mais dans la Révolte.

²² A l'instar de Joseph K. dans *Le Procès*(1925) ou encore *L'Arpenteur K. dans Le Château*(1926).

²³ Le thème de la nausée est l'un des thèmes les plus exploités dans l'écriture Kierkegaardienne.

Il est vrai que cette dernière²⁴ tient une grande place dans la philosophie de l'absurde, elle en est le pilier. Cependant, à côté de cette invitation vers la quête de l'absolu, Albert Camus appelle à l'humanisme. Pour lui, le monde n'a pas de sens en dehors de lui-même, mais dans l'une de ses composantes : l'homme, car il est le seul être conscient. Il faut donc le préserver en bannissant le « tout est permis » que certaines politiques²⁵ prêchent. Il s'agit d'épuiser sans réserve les joies de la vie²⁶, hormis celles qui nuisent à la nature même de l'humanité. Une seule valeur subsiste c'est la valeur collective. Ceci est ce qui est appelé « La Pensée du midi »²⁷ dans son essai *l'homme révolté* : puisque l'existence du mal est dans l'ordre du monde, puisqu'il n'est possible ni de s'en résigner ni de l'éradiquer tout à fait, Il faut choisir de vivre en homme, c'est-à-dire lutter pour vivre tout en étant conscient d'une mort injuste, mais fatale.

Que ce soit sur le plan thématique ou formel, la littérature moderne et plus particulièrement celle de l'absurde doit énormément à la littérature américaine des années d'avant et d'après la deuxième guerre mondiale. En effet nombreux écrivains américains avaient déjà remis en question le roman traditionnel en revoyant d'une façon radicale les notions de l'intrigue, du personnage et de l'action. William Faulkner, l'une des figures les plus distinguées de cette littérature, a instauré une « esthétique moderniste » dans notamment *Le Bruit et la Fureur*²⁸. Ce roman se penche lui aussi sur le thème de l'impuissance de l'homme devant la fureur de sa passion, et de nouvelles techniques à l'instar des monologues intérieurs, sont exploitées pour donner au roman un caractère à la fois tragique et absurde.²⁹ L'absurde dans ce roman apparaît essentiellement dans l'impuissance du langage à rendre compte des préoccupations des personnages narrateurs, l'idiot en l'occurrence. En parallèle, cette forme d'écriture refuse de se donner à des interprétations et se contente de décrire et de narrer ce qu'il y a, faisant ainsi l'effet d'une caméra qui

²⁴Selon A. Camus, la révolte est un mouvement métaphysique par lequel l'homme se dresse contre sa condition et la création toute entière.

²⁵Hitlérienne, fasciste...

²⁶Idée illustrée dans *L'Etranger* avec son personnage principale Meursault.

²⁷Idée empruntée aux grecs, il s'agit de trouver le juste milieu entre une liberté absolue et un sens des valeurs absolu, car l'extrême dans la première tue indubitablement le second, et inversement.

²⁸Faulkner, William, 1929,

²⁹Propos recueillis dans Microsoft® Encarta® 2009. © 1993-2008 Microsoft Corporation.

multiplie les prises de vue à travers la multiplication des narrateurs, pour mieux mettre en handicap cette tendance systématique du roman classique et psychologique à se prêter à des explications et interprétations, de se plier aux lois de la logique et de la causalité.

3- L'absurde dans le théâtre :

L'absurde est joué sur scène dès Camus³⁰ et Sartre³¹. Chacun y trouve matière à exposer ses idées philosophiques respectives. Cela étant ce n'est qu'autour des années cinquante que l'appellation du « *théâtre de l'absurde* »³² fait réellement son apparition. Le théâtre de l'absurde contrairement à celui mis en scène par les deux philosophes français a ceci de divergent : il est contre tout discours idéologique. Il rejette l'idée même de devoir passer par le raisonnement afin de signifier que la réalité du monde est déroutante, celle de devoir passer par un message logique pour dire que la communication est impossible ou encore celle de mettre en scène des actions majeures pour dire que l'homme est à la merci de phénomènes dont l'absurdité l'écrase. Au contraire, ce que le « nouveau théâtre » met en scène ce sont moins des silhouettes que des acteurs, sans réelle profondeur, qui s'adonnent à des jeux incohérents, déroutants, poussés jusqu'au burlesque. Pour être fidèle à la réalité qu'il faut représenter.³³

Le théâtre de l'absurde regroupe un nombre de pièces théâtrales de dramaturges tels que Samuel Beckett, Fernando Arrabal, Eugène Ionesco et Adamov. Leurs œuvres s'apparentent en ce qu'elles ont opéré une rupture nette et définitive avec le théâtre traditionnel, plus particulièrement le théâtre réaliste et psychologique. C'est en effet avec des pièces comme *En attendant Godot*³⁴ ou *Les Chaises*³⁵ que toutes les structures traditionnelles du théâtre sont remises en question : la règle des trois unités conservées plusieurs siècles durant est dédaignée. Dans *En attendant Godot*, par exemple, d'un

³⁰ *Caligula* ou *Le Malentendu*

³¹ *Les Mains Sales* 1944

³² Appellation donnée par Martin Esslin au XXe siècle pour qualifier les pièces théâtrales qui ont rompu définitivement avec le théâtre classique.

³³ Propos recueillis dans Encyclopédie Larousse en ligne, Philosophie de l'absurde file:

³⁴ BECKETT, Samuel, Paris, 1952, Éditions de Minuit

³⁵ IONESCO, Eugène, 1954.

côté la durée de l'intrigue s'étale sur plus de vingt-quatre heures, de l'autre la pièce ne présente aucune véritable action ; les deux clochards ne font qu'attendre un Godot qui ne viendra jamais.

Le langage est déconstruit. Souvent ce qui est dit ne correspond pas à ce qui est fait, à la réalité des choses. A la fin de l'acte II d'*En attendant Godot* par exemple Vladimir dit « on y va » et Estragon répond : « allons-y », pourtant aucun des deux ne s'exécute. Les dialogues marqués d'une répétition vaine et comique, interrompus par de longs silences ou de monologues injustifiés, comme dans *Oh les beaux jours*,³⁶ sont dépourvus d'un véritable sujet ou d'un message immédiat, hormis ce malaise, cette angoisse qui en découle. Parallèlement à tout ceci, le théâtre de l'absurde est avant tout du burlesque poussé à outrance qui devient par là-même déroutant. Des acteurs sans réelle profondeur s'adonnent à des jeux qui leur attirent tout d'abord le rire. Des scènes exagérées qui exploitent l'humour, c'est-à-dire, forme d'esprit qui consiste à mettre en scène les aspects comiques, absurde ou insolite de la réalité.³⁷ On parle même d'humour noir, c'est-à-dire aborder avec froideur le caractère tragique ou cruel de la réalité.³⁸ Ces procédés mettent l'accent sur la contradiction et le décalage entre les faits racontés, et la manière de les raconter, et tout cela suscite le malaise chez le spectateur qui comprend que la scène n'est qu'une parodie de la réalité ; n'est qu'une critique ; une forme de contestation.

4- L'absurde dans la littérature maghrébine : Le cas de l'Algérie.

La littérature Maghrébine d'expression française comme son nom le suggère est centrée sur une bipartition, toutefois elle est non pas un départ, un détachement de la culture du « même », et encore moins l'atteinte et l'appropriation de la culture de l'« autre », mais plutôt le chemin parcouru, celui qui se loge entre les deux. Cette littérature a dévié de son projet de témoignage, de contestation et de revendication qu'elle s'est assigné à l'avènement de la colonisation, son rapport avec la langue

³⁶ Beckett, Samuel, Paris, Edition de Minuit, 1963.

³⁷ Selon Dicos Encarta 2009. © 1993-2008 Microsoft Corporation.

³⁸ Idem.

française a évolué pour transcender le simple objectif d'établir un dialogue avec le représentant de la culture occidentale. En Algérie précisément, la littérature d'expression française a tôt fait de s'emparer du verbe étranger à bras le corps, l'a tourné à son avantage et l'a amené à sa mesure pour en user dans un acte de création. L'originalité et la spécificité de celle-ci l'ont faite entrer dans la cours de la littérature universelle.³⁹ Dès lors une nouvelle esthétique est née.

Ce que nous nous proposons de faire dans cette partie n'est sans doute pas une récapitulation historique de l'évolution de la littérature algérienne d'expression française, car c'est une entreprise qui s'étendrait au-delà de quelques paragraphes et nous éloignerait de notre premier objectif. Ce qui serait intéressant de faire par contre, c'est de résumer les raisons majeures qui ont contribué à l'apparition des thèmes de la littérature de l'absurde dans certains romans algériens et la manière dont ils se manifestent, d'une part, et de l'autre, tenter de situer Habib Ayyoub dans tout cela.

En effet, l'intellectuel algérien affiche sa déception dès les années soixante-dix en réalisant avec effroi la rapide domination d'une pensée intégriste auréolé d'une part de l'instrumentalisation expansive et imposante du coran et de l'autre, de la langue arabe qui se pose en langue nationale. Il est oppressé, étouffé et contraint de se plier à cette pensée qui réclame une emprise totale de son esprit et de son quotidien. Dès lors, l'écrivain algérien d'une manière générale et plus particulièrement d'expression française, écrit pour afficher son refus de maintenir vivace les méfaits d'une tradition désuète. Nous pouvons citer entre autre Rachid Boudjedra et Nabile Farés qui, au moyen de nouveaux thèmes et de nouvelles formes, entreprennent de bouleverser les schémas traditionnels du roman comme c'est le cas dans la littérature occidentale du XIXe siècle. Dans *Champs des oliviers*⁴⁰ de Nabile Farés par exemple, la narration est souvent interrompue par l'intrusion d'autres formes et d'autre genres, la poésie en l'occurrence, ce qui fragmente le sens et le rend hermétique, d'ailleurs cette écriture est nommée « l'écriture discontinue » qui rappelle un peu certains procédés dans le

³⁹ Propos recueillis dans CHAULET ACHOUR, Christiane, *Littérature Maghrébine*, in Encyclopedia Universalis 2015.

⁴⁰ Farés, Nabil, *Champs des oliviers*, Paris, Editions de Seuil, 1972

théâtre de l'absurde par la mise en avant d'une réalité qui va à l'encontre d'une logique, pour une meilleure représentation de l'aspect déroutant du monde.

Il est vrai qu'on ne parle pas d'écriture de l'absurde à proprement dite, dans le roman algérien de cette époque mais des formes et des thèmes récurrents de cette dernière se trouvaient déjà au cœur de certains. Les thèmes existentiels y trouvent une place de choix à travers la question de l'identité algérienne, une identité qui se découvre au lendemain de l'indépendance complètement disloquée. Kateb Yacine, prône l'originalité et la rupture avec les formes classiques, dans *Nedjma*⁴¹, et Rachid Boudjedra dans notamment, *La répudiation*⁴² fait de même. Tous deux, ainsi que Nabile Farès, mettent en scène des personnages écrasés par la politique algérienne mise en place, affrontant seul l'absurdité des systèmes qui n'est pas sans rappeler l'univers oppressant présent dans l'ensemble de l'écriture kafkaïenne.

Il en va de même pour Habib Ayyoub dont l'imaginaire se serait nourri de la réalité sociale, historique et politique de l'époque où il s'est adonné tour à tour au cinéma puis à l'écriture journalistique et romanesque. Sans doute, le contexte historique et social qui a vu naître ce roman est pour beaucoup. En effet, le lauréat du prix Mohammed Dib, avoue avoir achevé l'écriture du *Remonteur d'horloge* dès 1989, année qui a marqué un tournant dans l'Histoire algérienne à la suite du soulèvement des émeutes en 1988 à cause, entre autres, d'une pénurie des produits de première nécessité. Il est vrai que ceci a provoqué la fin du parti unique et la libération de la presse écrite en Algérie, ce qui après tant de pertes matérielles et humaines laissait entrevoir une lueur d'espoir et promettait un lendemain meilleur. Seulement des événements comme « Le printemps noir, 2001-2002 », les affrontements entre les partis politiques, l'introduction de l'armée dans les affaires de l'état, l'instabilité de manière générale et la régression du niveau de vie du peuple a fini par ramener le funeste et l'angoisse dans le quotidien du citoyen algérien. C'est ceci qui fait du *Remonteur d'horloge* un récit toujours d'actualité bien qu'il ne soit édité qu'en 2006.⁴³

⁴¹ Kateb, Yacine, *Nedjma*, Paris, Edition de Seuil, 1956

⁴² Boudjedra, Rachid, *La répudiation*, Paris, Denoël, 1969

⁴³ Nous pouvons citer comme exemple de non évolution le fait qu'Abdelaziz Bouteflika élu président de la république algérienne depuis 1999 soit encore président l'année de l'apparition de notre corpus.

Tout nous incite à avancer qu'en écrivant *Le remonteur d'horloge*, Habib Ayyoub, choisit de narrer les mésaventures d'un peuple d'une bourgade (Sidé Ben Tayeb), que lui-même qualifie d' « insignifiante », pour se donner l'occasion de lever le voile sur la réalité politique algérienne de l'époque. C'est-à-dire, celle qui aurait régné dans les années quatre-vingt et qui aurait par la suite des répercussions sur l'année de l'apparition du roman. Ce village isolé du monde, prisonnier d'un temps qui n'avance plus fait penser à cette Algérie qui – après tant d'année de colonisation, et tant d'autres d'indépendance – nostalgique d'une période stable et prospère, parvient à peine, à faire un réel chemin sur la route du développement : Beaucoup, la rapproche, en effet, de l'Algérie postcoloniale dont il est question dans notre récit.

Toute cette dimension politico-historique qui transparait du *Remonteur d'horloge*, cette attente et cette angoisse qui paralyse ses personnages, ajouté à ce style acerbe et débordant de sarcasme, nous fait penser en bien des manières à l'esthétique de l'absurde. C'est ce que nous essaierons de démontrer tout au long des chapitres qui suivront.

Synthèse

Ainsi, nous pouvons résumer l'absurde depuis son apparition jusqu'à nos jours comme étant une notion intellectuelle, philosophique, littéraire et artistique qui traduit le sentiment d'une existence injustifiée. Dire qu'une idée est absurde c'est insister sur son caractère déraisonnable, voire extravagant parce qu'il renferme une contradiction. Un personnage absurde est celui qui pense ou agit d'une manière qui va à l'encontre des normes de ce qui est communément admis.

Mais, il n'en demeure pas moins que cette définition n'enlève rien au caractère complexe de la littérature de l'absurde qui est au final difficile à cerner en raison de ses multiples aspects qui s'étendent sur plusieurs domaines et plusieurs décennies. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle nous avons tenté de donner une vue d'ensemble sur les textes, les écrivains et les philosophes qui ont contribué, d'une manière ou d'une autre, à l'émergence et à l'ancrage de ce concept dans l'histoire de l'écriture universelle. Ainsi nous nous sommes principalement donnée l'objectif de repérer les idées fondamentales qui caractérisent cette esthétique des temps modernes par rapport aux autres formes d'écriture. Cette entreprise n'est sans doute pas assez exhaustive, toutefois, il nous semble avoir mis le doigt sur l'essentiel dans la mesure où nous avons pu cerner les contours philosophiques, littéraires, structuraux et thématiques propres à cette écriture de manière à en dégager les caractéristiques et les thèmes récurrents en vue de faciliter leur repérage dans notre corpus.

Ainsi nous pouvons retenir :

- ❖ Une thématique articulée sur la solitude, l'attente, l'angoisse, la déception, la nausée, l'irrationnel, l'incohérence, le pathétique et le grotesque.
- ❖ Remise en question des structures fondamentales du roman : intrigue décousue, personnage relégué au rang d'objet sans valeur et absence d'action majeure.
- ❖ Le mouvement cyclique, ou le mythe du retour éternel des choses, c'est-à-dire une non évolution de l'intrigue marqué par un dénouement qui n'apporte aucun changement à la situation initiale.

- ❖ L'inadaptation et l'inefficacité du langage à rendre compte de la réalité qu'il décrit, ce qui justifie l'emploi du registre ironique et burlesque, ainsi que la présence de différentes figures d'opposition.

Il ne faudrait pas perdre de vue le caractère hétéroclite de cette forme d'écriture. En effet depuis les philosophe existentialistes jusqu'au théâtre de l'absurde en passant par la littérature de l'absurde, les écrivains qui s'inscrivent dans cette dénomination ont diversifié les formes et les thèmes ; On parle toujours du même concept, pourtant, ce dernier comme nous l'avons signalé tout au long de ce chapitre, revêt un sens différent en fonction du domaine, du courant ou même du philosophe ou de l'écrivain qui l'adopte, ce que nous essayerons de voir précisément c'est comment et sur quel plan s'observe la genèse d'une écriture de l'absurde dans notre corpus.

Chapitre 2 :
Le personnage de l'absurde

Introduction

L'univers de la littérature de l'absurde est un univers approximatif, improvisé, porté sur l'imprévu, l'inénarrable et l'insondable, et comme nous l'avons expliqué précédemment, dans tout roman qui s'inscrit dans cette ligné, l'esthétique de l'absurde se manifeste sur plusieurs niveaux : Personnage, intrigue, narration. Nous consacrerons ce second chapitre à l'analyse des personnages.

En effet les personnages qui peuplent l'univers de l'absurde sont peints comme des individus qui donnent l'impression de se trouver là par inadvertance, qui sont toujours en attente de quelques événements qui n'arrivent jamais.⁴⁴ Ce sont des acteurs impuissants, forcés à jouer des scènes où l'incohérence frôle la dérision, et d'où transparait le non-sens des systèmes sociaux et politiques, et de leur condition humaine toute entière. Le personnage du roman de l'absurde est à la fois singulier et uniforme ; Singulier dans le sens où il ne reproduit en rien le schéma qu'on reconnaît aux personnages classiques, uniforme dans le sens où il ne présente rien d'extraordinaire, rien qui puisse le distinguer de la masse dans laquelle il finit par complètement se noyer. Il est en somme tout l'inverse du héros du roman traditionnel, dont le passé, l'avenir, l'identité, la profondeur psychologique et les actions, semblent décider, ou du moins influencer l'ensemble du roman. Grâce à ces caractéristiques qui lui sont propres et facilement reconnaissables, le héros du roman classique est aisément repérable ce qui est loin d'être le cas du personnage pris en étau dans la littérature de l'absurde. Celui-ci peut être carrément qualifié de personnage cliché de parts sa platitude et son anonymat. En parallèle, l'univers de l'absurde est envahi par une multitude d'objets qui menacent de surplomber les personnages en leur disputant le rôle principal.

Dans ce chapitre, nous allons dans un premier temps étudier les personnages en suivant deux démarches moins opposées que complémentaires, à savoir la sémiologie selon HAMON et la sémiotique telle que GREIMAS la définit, en passant par la définition de la notion de personnage selon Allain Robbe-Grillet dans sa *Théorie du Nouveau Roman*. Nous essayerons dans un deuxième temps, de mettre en évidence le

⁴⁴ Comme dans *En attendant Godot*, de Samuel Beckett : Estragon et Vladimir attendent Godot et celui-ci ne viendra jamais.

rapport existant entre la thématique de l'absurde et le personnage en nous appuyant sur certaines figures de cette littérature à l'instar d'Albert Camus dans *Le Mythe de Sisyphe* et Samuel Beckett dans *En attendant Godot*.

L'analyse des personnages selon la sémiotique, la sémiologie puis la théorie du Nouveau Roman nous permettra de déceler les différentes quêtes des personnages principaux de notre corpus, de voir si elles sont couronnées de succès ou d'échec ce qui nous amènera à comprendre dans quelle mesure le personnage du *Remonteur d'horloge* présente-t-il des similitudes avec le personnage de la littérature de l'absurde. Le rapprochement du *Remonteur d'horloge* avec d'autres œuvres s'inscrivant dans la littérature ou le théâtre de l'absurde nous facilitera la vérification de la présence des thèmes de l'absurde dans notre corpus.

1- Le personnage moderne:

Le personnage selon Vincent Jouve est le moteur du roman⁴⁵. Philippe Hamon le définit comme étant « un morphème vide au début du récit et qui accumule au fur et à mesure que l'intrigue avance, des significations et des informations dont il a été le support et l'agent »⁴⁶. Toutefois, comme nous l'avons expliqué dans le chapitre précédent, le personnage du roman de la littérature de l'absurde rejette toute forme de conformisme. En effet, nous avons tout lieu de croire que le personnage du *Remonteur d'horloge* présente des similitudes avec celui qu'Allain-Robbe-Grillet appelle le personnage moderne et qu'il oppose à celui présent dans le roman de type balzacien. Ce théoricien du nouveau roman explique que contrairement au héros traditionnel, reconnaissable, richement décrit, possédant une identité, un passé et une hérédité, le héros moderne en est complètement dépourvu : c'est un individu égaré dans les méandres d'une réalité déroutante qui le laisse complètement impuissant. Nous avons tout lieu de penser que le personnage du *Remonteur d'horloge* est un personnage moderne, et surtout absurde, ce que nous allons essayer de prouver tout au long de cette analyse.

1-1 Le pseudo-héros :

Le héros dans le sens large du mot est un être exceptionnel, il est défini comme étant un personnage mythique et légendaire ayant accompli des exploits extraordinaires. Il est celui qui se distingue par son courage face au danger ou encore celui qui tient le rôle principal.⁴⁷ Pour Philippe Hamon, le héros est un personnage qui résout les contradictions et les conflits, il est constitué par un réel glorifié, reçoit des informations (un savoir), réceptionne des adjuvants (un pouvoir), participe à un contrat initial (un vouloir) qui le pose en relation avec l'objet d'un désir et qui apporte sa solution à la fin du récit en comblant un manque initial. Et justement ces définitions ne sont pas applicables aux personnages ayyoubiens : Nous avons remarqué dès les premières lectures de notre corpus que la notion du personnage pose véritablement problème dans la mesure où, il nous est difficile de distinguer le héros. En effet, de *Monsieur le maire* à *Si Kaddour*, en passant par *le Secrétaire Général*, *Monsieur*

⁴⁵JOUVE, Vincent, *La poétique du Roman*, Armand Colin, Paris, 2013, 3^{ème} édition, p.75.

⁴⁶HAMON, Philippe, « statut sémiotique du personnage » in *poétique du récit*, Seuil, Paris, p.120

⁴⁷Encyclopaedia Universalis, 2015.

George et le jeune océanographe. La dimension du héros semble à la fois s'éparpiller entre tous et se refuser à chacun.

Monsieur le Maire tout d'abord, est le premier à entrer en scène. Premier magistrat du village, il est à son troisième mandat. Homme d'une grande éloquence, il est marié mais amoureux secrètement de Selma, une orpheline à la réputation douteuse. Mais que sait-ont réellement de lui ? Ces informations sont cédées au compte-gouttes et ne participent d'aucune manière au déroulement des actions. Au contraire, malgré son statut social, sa parfaite maîtrise de la rhétorique, *Monsieur le Maire* ne fait que subir du début jusqu'à la fin de l'intrigue. C'est donc un héros passif. D'autre part, il est désigné par la dénomination de *Monsieur le Maire* tout au long du récit, à une exception près, celle où *Le Secrétaire général* avait mentionné son prénom pour une seule et unique fois en l'appelant Kader : un prénom, comme seul renseignement. Le narrateur passe sous silence son âge, son passé, son nom de famille...et le peu de renseignements qui nous a été livré, esquisse un portrait aux contours flous, et à chaque fois qu'un trait semble se préciser, ce n'est que pour exposer un personnage amoindri, ridicule, médiocre et incompetent :

« *Le maire s'apprêtait à sortir en pyjama, après avoir passé un manteau léger...Puis, se ravisant, il retourna s'habiller plus décemment : ni sa bedaine, ni ses jambes grêles et poilues ne serviraient son image de marque* »⁴⁸

Il se considère en effet comme « l'unique chef » de ses administrés « brebis égarées ». Il donne l'illusion de tout commander, mais en réalité, il participe à peine à l'action majeure qui consiste à réparer l'horloge du village. Il ne fait qu'observer, bien qu'à la fin du récit, il est la cible de la vengeance des sidébentayébains qui cherche un fautif à punir pour l'échec de la réparation de l'horloge. *Monsieur le Maire* n'agit point il ne fait que « débiter » des discours pour impressionner ses administrés, aime se donner en spectacle et être le centre d'attention de tous.

⁴⁸ AYYOUB, Habib, Idem, p.55.

« (...) mais je suis prêt à faire le serment que je les ai tous (ses serments) tenus, et que je les tiendrai tous ! Par ailleurs, vous savez, Si Kadour, mon expérience m'a fait comprendre bien des choses, en politique, il ne s'agit nullement d'honorer ses serments aussi solennels soient-ils ; l'essentiel est d'être cru. »⁴⁹

Et si Kadour à qui la machination est dévoilée ne le croira évidemment pas, c'est à penser que c'est justement ce que son interlocuteur voulait.

Le Secrétaire Général de la mairie, quant à lui, occupe le même poste au village depuis quarante-huit ans. Il ne se montre presque jamais, faisant croire ainsi qu'il est « éternellement occupé aux mystérieuses besognes au service de la communauté »⁵⁰. Homme d'apparence fier et suffisant mais qui est au fond « l'image même du remord ». Il se montre quelques fois impertinent envers son supérieur, mais il demeure en retrait. Il se contente d'observer des supposés héros défiler l'un après l'autre pour tenter avec plus ou moins de volonté de réparer l'horloge, sans que lui ne songe à y mettre du sien. Lui aussi est un personnage passif, et au-delà de sa passivité, il est, à l'image des autres personnages et bien davantage, celui qui n'évolue pas au fil de l'intrigue. Il n'a jamais été l'objet d'une description, hormis la fois où le narrateur nous a confié qu'il avait la « Main dodue », ce qui laisse à supposer la tranquillité et l'aisance de son quotidien.

Monsieur George de son côté, est un vieux pied-noir né à Sidé Ben Tayeb qu'il a dû quitter au lendemain de l'Indépendance. Il est le représentant de la culture et du savoir européen. Le narrateur le présente comme celui qui détient le « savoir » et la solution au problème du village, il est reçu « comme l'enfant prodigue du retour au pays, comme un héros ».⁵¹ Et en effet, *Monsieur George* apporta la solution au problème des villageois : Il finit par réparer l'horloge. Toutefois, la communauté de Sidé Ben Tayeb qui l'a pris en charge⁵², qui a célébré son retour, écouté son discours,

⁴⁹ AYYOUB, Habib, Idem, p.33.

⁵⁰ AYYOUB, Habib, Idem, p.35.

⁵¹ AYYOUB, Habib, Idem, p.57.

⁵² Monsieur George a eu en effet une prise en charge totale : Biller d'avions et restauration sont assurés par l'argent des **contribuables** en plus des présents et de sa paye.

l'a couvert de présents et généreusement rémunéré en devise a bien fini par le regretter : Parce que, d'un côté, *Monsieur George* a refusé de leur léguer son savoir, et de l'autre, la solution qu'il a apporté n'était valable que pour un jour: L'horloge est de nouveau en panne et le vieux parisien est déjà rentré dans son pays. En somme, *Monsieur George* ne voulait aucunement le bien des villageois, il s'est contenté de profiter de leur ignorance en faisant en sorte de ne rien changer dans leur quotidien, un petit épisode va illustrer et appuyer notre propos, il s'agit du moment où l'ancien colon avait fini de réparer l'horloge : « (...) *il remit une partie des toiles d'araignées dégagee tantôt, il en recouvrit soigneusement le bouton.* »⁵³ Ceci résume en effet le véritable dessein du français.

Le jeune océanographe, est considéré tout d'abord comme un « vaurien » et « un pauvre abruti ». En effet, il est parti étudier le fond des océans aux Amériques, pour revenir dans son village natal qui se trouve au cœur du désert pour « faire la sieste » : Son diplôme d'océanographie ne peut servir d'aucune manière sa communauté. Cela étant, c'est bien lui qui en « jeune prodigue » trouva un subterfuge pour remédier au problème du village quand tous les autres ont échoué ; Il a muselé le carillon de l'horloge du village pour l'empêcher de donner l'heure et simuler ses coups par une vieille horloge en amplifiant le son grâce à une sono hi-fi et un micro. D'ailleurs pour le récompenser, ses concitoyens l'ont élu maire en destituant l'ancien. Toutefois, ce personnage ne correspond pas tout à fait à la description du héros, car pour commencer, il n'a pas pu acquérir le savoir-faire qu'on attendait de lui en l'envoyant espionner Monsieur George à l'œuvre. Ensuite, il n'a pas véritablement résolu le problème de l'horloge : Sa solution n'était qu'un leurre destiné à tromper la délégation officielle qui s'apprêtait à leur rendre visite. Ce qu'il leur a offert n'était qu'un sursis. Et pour finir, ce personnage n'a pas pu évoluer et n'a pas non plus fait évoluer les choses : Il a au contraire préféré restituer au maire son ancien statut pour redevenir le jeune océanographe sans profession qui passe ses journées à faire la sieste.

⁵³ AYYOUB, Habib, Idem, p.65.

Si Kadour enfin, est celui qui s'est occupé pendant près de vingt-cinq ans du nettoyage et « accessoirement » de l'entretien de l'horloge. Il est présenté comme un « vieux malade » un misérable qui n'a plus ses dents. Natif d'un autre village, Oued-el-kerma, il vit en marge de la société, attendant sa pension qu'on refusait de lui accorder. Mais il devient dès les premières pages de notre corpus « l'homme providentiel », « le sauveur » auquel on fait appel. Il est de loin le personnage qui est resté lucide dans toutes les circonstances : Il a refusé « *le sacrifice et le don de soi* » pour lequel l'exhortait *Monsieur le Maire* car il n'avait pas « *confiance dans l'Etat* », il n'a accepté d'apporter sa contribution qu'une fois qu'on a bien voulu lui verser sa retraite, mais plusieurs de ses agissements ne correspondent pas au héros classique : Il avait d'abord exigé que sa retraite lui soit versée le lendemain bien que ce soit un jour de week-end. Quand on le lui a accordé et l'a invité à se présenter à la Mairie dès huit heures du matin, il avait répliqué : « *Non, dix heures : j'ai ma tisane à prendre à huit...* ». Ou quand le jour venu il est parti pour qu'on lui verse sa pension, il avait pris son argent en oubliant de passer au siège du parti pour retirer sa carte de militant.

Il est vrai que *Si Kadour* semble être transformé à la fin du récit : il est enfin respecté et admiré, on lui construit une maison et on le couvre de présents ...etc., seulement il semble qu'il n'a jamais vraiment jugé nécessaire le fait de tout user pour réparer l'horloge. D'ailleurs la première solution qu'il avait proposée est de « *la faire démantibuler à coup de masse par le forgeron* » Tout ce qui l'intéressait était de couler des jours tranquilles jusqu'à la fin de sa vie.

Voici un tableau qui résume le « vouloir » le « savoir » et le « pouvoir » des personnages selon l'analyse sémiologique de Philippe Hamon :

Personnages	Savoir	Vouloir	Pouvoir
Monsieur le Maire	Il ne maîtrise que le savoir de l'orateur qu'il est, mais il méconnaît les rudiments de l'horlogerie.	Il semble être celui qui désire le plus réparer l'horloge.	Il avait celui d'amener Si Kaddour et le secrétaire général à aider dans la réparation de l'horloge, mais il demeurait impuissant devant l'« entêtement » de cette dernière et la suffisance de M. George. l'horloge.
	(-)	(++)	(-/+)
Le secrétaire Générale	Il est diplômé de l'ENA mais n'a aucune connaissance en horlogerie.	Il désire que l'horloge soit réparée	Il n'a de maîtrise sur aucun évènement, et encore moins sur l'horloge du village.
	(-)	(+)	(-)
L'océanographe	Il a fait de grandes études, seulement, son savoir demeure sans valeur aux yeux de ses concitoyens car il ne s'y connaît pas en horlogerie. Et puis il n'a acquis aucun savoir tout au long de l'intrigue.	Il désire que l'horloge soit réparée.	Il n'a de maîtrise sur aucun évènement et encore moins sur l'horloge du village.

	(-)	(+)	(-)
Monsieur George	Il maîtrise très bien la science de l'horlogerie. (++)	Il n'a pas réellement envie d'aider ces hôtes. (+/-)	Il est l'unique qui a su contrôler l'horloge et parvenir à la réparer. (++)
Si Kadour	il n'a su accumuler aucun savoir tout au long de l'intrigue, bien qu'il ait observé M. George à l'œuvre. (+/-)	Cela lui est égale que l'horloge soit réparée ou non. (-/+)	Il a eu un instant le pouvoir de rendre heureux les gens du village, mais il a échoué. (-)

Le tableau résume clairement les réalités du « héros » ayyoubien : Tous, exceptés Monsieur George et Si Kadour, veulent d'une manière ou d'une autre apporter la solution au problème initial, mais tout au long de l'intrigue, aucun n'accumule le « savoir » nécessaire pour cette entreprise, et aucun n'a su tirer profit des potentiels que leur offraient les adjuvants qui sont le boulanger, Monsieur George, et l'argent des contribuables qui auraient pu leur procurer le pouvoir requis pour remédier au dysfonctionnement de l'horloge. Monsieur George, par contre est venu en apportant la solution, mais c'est le « vouloir » qui lui fait défaut : il a en effet aucune intention d'apporter l'aide qu'on attendait de lui. Le cas de Si Kadour, en revanche, est particulier dans la mesure où il ne s'est jamais réellement senti concerné par le problème du village. Il n'avait ni le savoir requis, ni le pouvoir de changer la situation, et encore moins la volonté de le faire. Plus encore, il n'aurait jamais contribué à aider si on ne lui avait pas promis en échange de lui verser sa retraite qu'on lui a refusée.

Ainsi, L'auteur du roman *Le Remonteur d'horloge* privilégie des personnages dépassés par les événements ne faisant pas évoluer les choses et n'évoluant pas eux-mêmes.

1-2 Un héros de l'échec :

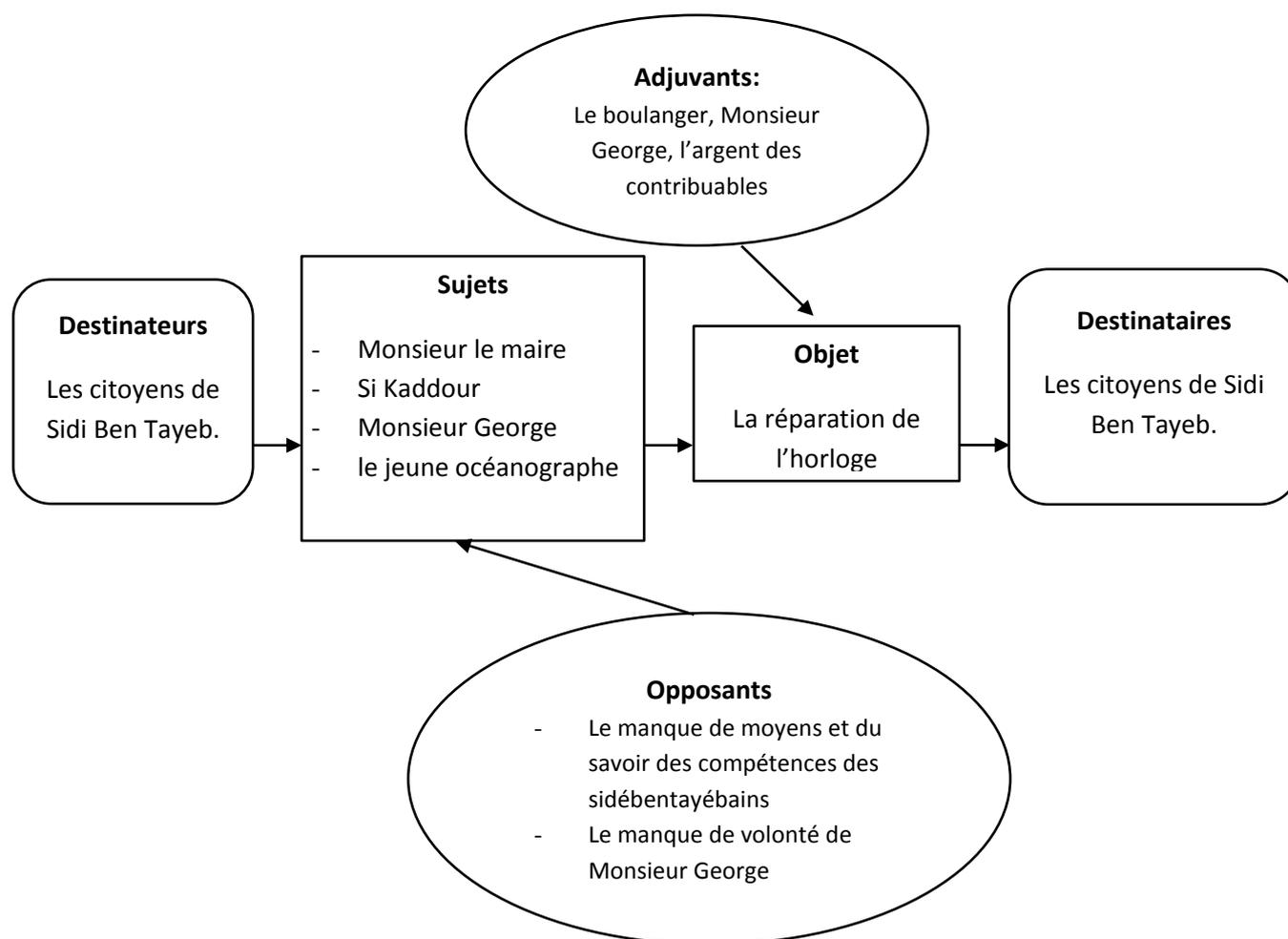
Le personnage est, après l'intrigue, le deuxième objet d'étude auquel s'intéresse la sémiotique. Selon Greimas⁵⁴, il est possible de retrouver un même système de personnages dont on peut tirer deux « rôles » : le sujet et son adversaire. Son objectif est d'éclairer le processus de signification qui caractérise tout récit⁵⁵. La sémiotique remplace la notion de personnage par trois concepts qui interviennent dans la description du récit : l'acteur, l'actant et le rôle thématique.

L'acteur est l'instance qui exécute les actions du récit et assume le rôle de sujet et/ou de l'adversaire. L'actant est le rôle que les acteurs doivent prendre en charge, d'où sa dénomination rôle actantiel. Selon Greimas, les actants ou les rôles actantiels sont au nombre de six : sujet-objet, opposant-adjuvant, destinataire-destinateur. Comme nous l'avons démontré, il est difficile de distinguer le personnage principal des personnages secondaires, cependant, la quête est facilement repérable : Il s'agit de réparer l'horloge du village avant l'arrivée de la délégation officielle prévue dans trois jours et demi. Et il semble que chacun des personnages évoqués plus haut, se sont essayés à trouver une solution. Nous allons élaborer le schéma actantiel pour tenter de résumer le rôle de chaque actant :

⁵⁴ Dans *Sémantique Structurale*, 2002, p.75.

⁵⁵ JOUVE, Vincent, *La poétique du Roman*, Armand Colin, Paris, 2013, 3ème édition

❖ Schéma actantiel⁵⁶ :



Nous pouvons tirer de ce schéma ces quelques remarques :

- Le rôle du sujet est partagé par plusieurs personnages : Monsieur le maire, le jeune océanographe, Monsieur George et Si Kadour. Ils essaient à tour de rôle de trouver une solution.
- Si Kaddour est d'abord sujet en raison de son rôle dans la réalisation de l'action majeure : il est l'un des premières personnes auxquelles les sidébentayébains font appel pour réparer l'horloge du village. Ensuite, il devient adjuvant dans la mesure où il ne présente qu'un simple lien avec

⁵⁶ Ce modèle est inspiré du Schéma Actantiel des Trois Mousquetaires, dans JOUVE, Vincent, *La poétique du Roman*, p.77.

Monsieur George : Si Kadour, dans ce second cas, ne fait que participer à l'action en allant à Paris pour essayer de convaincre Monsieur George de venir au village et réparer l'horloge.

- Les quêtes de tous les personnages sont un échec, celle du Jeune océanographe y compris, car comme nous l'avons expliqué plus haut, la solution qu'il a proposée n'est pas valable à long terme, il ne s'agissait que d'un subterfuge.

Il n'y a pas que les quêtes des personnages mentionnées précédemment qui rencontrent l'insuccès : En effet, aucun des autres personnages du *Remonteur d'horloge*, n'est parvenu à mener à terme ce qu'il a entrepris. En voici quelques exemples :

- Le Taleb auquel les citoyens de Sidé Ben Tayeb ont d'abord fait appel pour remédier au problème de l'horloge, a échoué dans sa mission. D'ailleurs tout ce qu'il avait fait s'était psalmodier des incantations. Ajoutons à ceci sa tentative de suicide qui a également échoué.
- Le gitan qui n'a jamais pu se faire comprendre ni accepté par les citoyens de Sidi Ben Tayeb, bien qu'il parlait plusieurs langues. En outre, il s'était rendu au village pour retrouver la sépulture de son animal sans jamais y parvenir.
- Les représentants de la loi – le Brigadier de la gendarmerie, les deux Gardes Champêtres et l'Infirmier – ils n'ont pas réussi à élucider le meurtre de Selma. Ils ont préféré conclure qu'elle était accidentellement tombée d'un arbre et « *ne purent expliquer comment (elle) aurait pu rouler sur le dos avec un pieu planté dans la poitrine, ni même d'où provenait le pieu tout neuf* »⁵⁷
- La population qui s'est soulevée animée par un pseudo-courage, cesse de se révolter dès le coucher du soleil pour « *rentrer se coucher* »
- *Monsieur le Maire* qui tente de se suicider en se pendant dans les caves de la mairie à l'aide d'un bout de corde qui trainait. Toutefois, il n'y parvient pas car la poutre à laquelle il a accroché la corde s'est brisée « sous le poids respectable » du Maire.

⁵⁷ AYYOUB, Habib, *Idem*, p.13.

D'autre part, nous avons remarqué qu'au-delà des quêtes échouées certaines nous semblent absurdes, ce, dans la mesure où elles sont inutiles, ridicules ou contraires au bon sens :

La quête principale qui consiste à réparer une horloge aussi prestigieuse soit-elle à la veille de l'arrivée d'une délégation officielle au lieu d'apporter des solutions à des problèmes plus importants, est en elle-même absurde. En effet, la commune de Sidi Ben Tayeb semble abriter en son sein tous les problèmes imaginables : rues mal faites, mal structuration de la ville, chômage de jeunes diplômés, Pensions non perçues, incompétence des autorités, népotisme... Et quand enfin l'occasion de remédier à tout cela s'est offerte dans la personne du troisième secrétaire de la sous-préfecture, les sidébentayébains préfèrent dépenser tout leur argent et toute leur énergie dans la réparation d'une vieille horloge datant de la période coloniale. Tout ceci démontre que ce qui importe davantage les personnages du *Remonteur d'horloge*, est de sauver les apparences en maintenant l'illusion d'une tranquillité rassurante – un temps qui ne s'écoule plus.

Aussi, la quasi-totalité des quêtes secondaires sont tout autant insensées et ridicules : Pour illustrer notre propos nous pouvons donner comme exemple la décision que les sidébentayébains ont prise, à savoir : Donner une leçon au Maire en incendiant le poulailler – le seul – du village, ou « *de défoncer le trottoir n°2 qui avait coûté tant d'argent, de sacrifices et d'années d'effort* »⁵⁸

Ainsi, nous pouvons dire que les personnages du *Remonteur d'horloge* sont tous emprunts du sentiment de l'absurde, non pas dans le sens métaphysique tel que les philosophes et les écrivains de l'absurde l'entendent, mais à la suite d'expériences ubuesques, déroutantes. En d'autres termes, il ne s'agit pas de l'absurde comme méditation philosophique sur le non-sens de la condition humaine : l'absurde transparait de cet illogique, ce ridicule et cet insuccès des quêtes.

⁵⁸ AYYOUB, Habib, idem, p.106.

1-1 L'horloge : Un personnage principal ?

L'un des thèmes les plus récurrents du roman moderne et plus particulièrement de la littérature de l'absurde est l'hypertrophie de l'objet au détriment des personnages. Il y a au sein de ce genre de littérature quelques objets qui accaparent l'attention du lecteur en revêtant un sens particulier et en exerçant de par leur autonomie, une nette influence sur le déroulement des actions.⁵⁹ Allain Robbe-Grillet souligne la différence qui existe entre les caractéristiques de l'objet dans le roman d'inspiration balzacienne, dans le roman surréaliste et dans celui du XIXe siècle. L'objet dans le premier est foisonnant en matière de surinvestissement de significations et de déterminisme psychologique, il entretient dans le second un lien particulier avec les personnages et devient symbolique. Dans le dernier en revanche, l'objet semble exister pour soi, indépendamment du personnage. C'est ceci que signifie « l'autonomie » évoquée plus haut. Concernant *Le Remonteur d'horloge*, nous avons pu relever tout au long de nos lectures une nette importance accordée aux objets, aux choses, ce qui contraste nettement avec la marginalisation des personnages :

La pipe de monsieur George posée comme condition de coopération, sa photographie que les villageois chérissent depuis son retour en France, les piles de dossiers gisant aux caves de la mairie et que le Maire suivi en chœur des Sidébentayébains appellent « notre histoire, notre passé », Le bon pain qui rend le Boulanger indispensable au village, les lunettes de Si Kaddour qui lui attirent l'admiration et le respects de ses concitoyens...mais un objet surpasse et de loin tous les autres et se pose en véritable personnage avec un caractère et une personnalité propre. Il s'agit de l'horloge du village.

Les objets dans la littérature classique, ont le rôle d'indice du réel ou « effet du réel »⁶⁰ selon Roland Barthes. Ce qui est loin d'être le cas dans la littérature de l'absurde. En effet, l'horloge du village, objet inerte et inanimé, semble pourtant évoluer indépendamment des personnages et même à leurs dépens. Elle est dès le

⁵⁹ Propos recueillis dans Marta Caraion, « Objets en littérature au XIXe siècle », Images Revues [En ligne], 4 | 2007, document 1, mis en ligne le 01 janvier 2007, consulté le 05 avril 2015. URL : <http://imagesrevues.revues.org/116>

⁶⁰ Ce qui signifie dans un sens plus large une fonction explicative du monde représenté, que ce soit de par une interprétation psychologique ou symbolique.

début du récit représentée comme ayant une force et une volonté propre qui lui confèrent le « pouvoir » de refuser de se soumettre à la volonté des sidébentayébains :

« On surveilla furtivement l'horloge traîtresse, mais même la discrétion la plus extrême ne put lui donner le change : impassiblement elle continua de sonner deux heures à neuf heures du matin et midi à quatorze heures. (...) C'était à se demander d'où lui venait cet entêtement à brouiller les espoirs les plus fous et le plus ancrés dans les cœurs des bonnes gens. »⁶¹

L'horloge est censée être un objet comme tout autre objet avec une fonction et une utilité bien précise : Celle de sonner l'heure exacte. Mais elle « refuse » cette fonction qui lui est portant propre, elle ne cesse au contraire de « se mettre en grève ». ⁶². Elle semble être animée par une volonté qui la pousse à sonner n'importe quelle heure à n'importe quelle heure. N'est-ce pas le propre de l'homme d'avoir une volonté et le pouvoir d'agir ? En outre, au-delà de cette résolution que l'horloge semble avoir prise, elle donne l'impression de prendre un malin plaisir à tourmenter et à tourner en ridicule les citoyens de Sidi Ben Tayeb, peints comme des individus impuissants et risibles. Elle prend sur eux un puissant ascendant, déjoue toutes leurs manigances, se substituant à eux et agit en véritable protagoniste.

« D'aucuns, dont l'horloger du village prétendait même qu'il était plus difficile de sonner les heures en dehors des heures indiquées par les aiguilles »⁶³

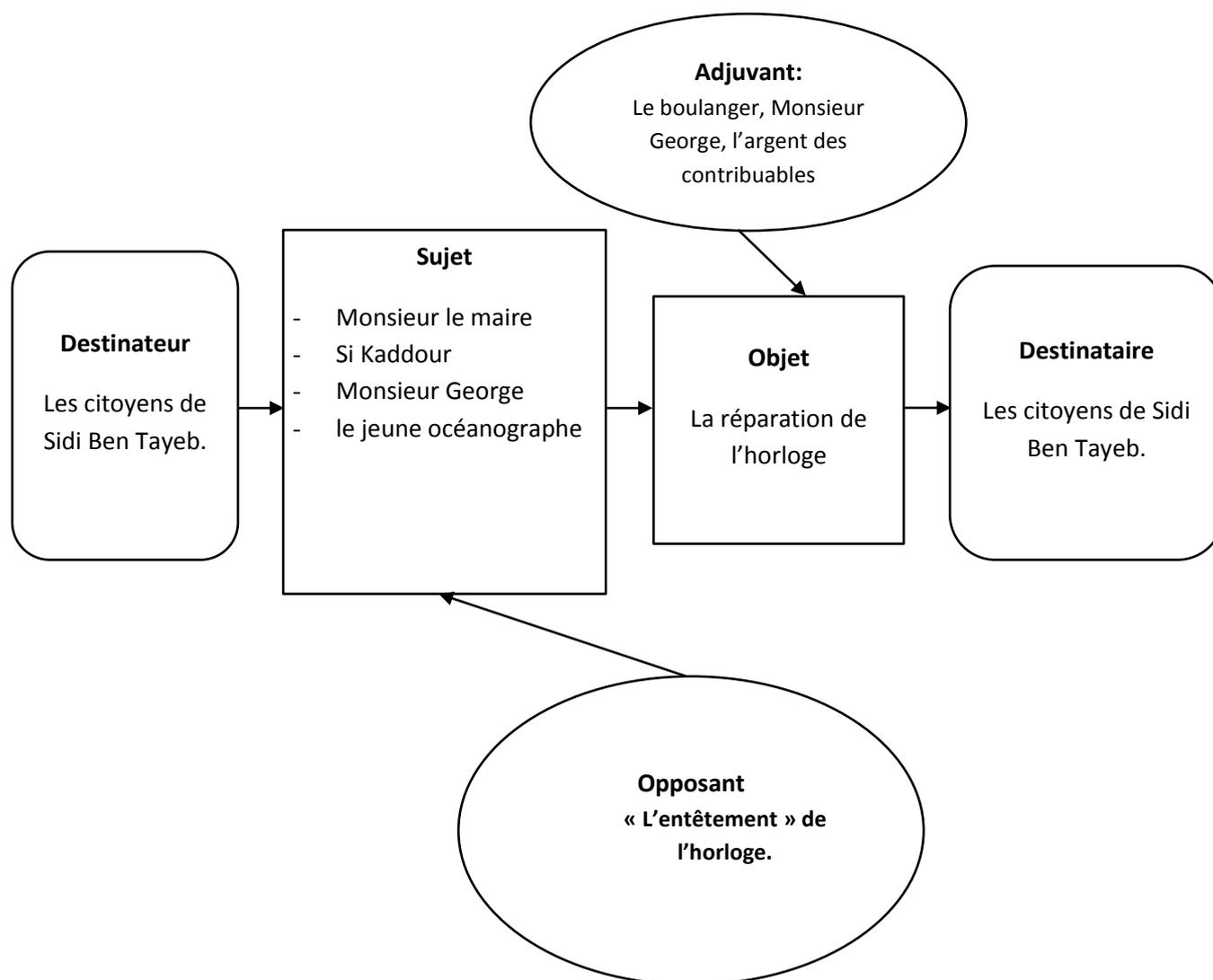
Nous proposons ainsi un nouveau schéma actantiel mettant en évidence la fonction assumée par l'horloge :

⁶¹ AYYOUB, Habib, Idem, p.18.

⁶² AYYOUB, Habib, Idem, p.73

⁶³ AYYOUB, Habib, Idem, p.18.

❖ Schéma actantiel :



Dans ce nouveau schéma, l'horloge ne figure pas comme simple objet à conquérir ou en l'occurrence à réparer. Elle n'est pas la quête, mais un acteur. Elle est l'une des instances qui exécute les actions du récit, car elle assume le rôle de l'adversaire. Elle est « entêtée », « impassible », « habitée par les démons » et surtout inconstante. Ainsi, tout au long du récit, des adjectifs propres à l'homme à l'instar de « traîtresse », « insensible », sont utilisés pour décrire l'horloge : Elle est humanisée ; personnifier. Le maire lui-même réplique à Si Kadour quand il a proposé de la démanteler « (...) *pas question de la tuer !* »⁶⁴, comme si elle était vivante. Il la compare un peu plus

⁶⁴ AYYOUB, Habib, idem, P.28

loin à un père : « *Ce n'est pas parce que votre père radote que vous lui mettriez la muselière ou pire, vous décideriez de le tuer* ». ⁶⁵

L'horloge du village n'est plus un simple objet, elle symbolise d'une part la civilisation et la modernité qu'on semble refuser au peuple algérien, et d'autre part le temps qui s'est arrêté et ne « veut » plus avancer. C'est dire en quelque sorte que les personnages du récit n'y sont pour rien dans ce qui leur arrive, puisque le temps lui-même se « refuse » à coopérer. N'est-ce pas là ce que met en avant la philosophie de l'absurde ? C'est-à-dire que l'individu est égaré dans une réalité déroutante qui le fait sentir impuissant puisqu'il ne parvient pas à s'en sortir⁶⁶. De plus le narrateur s'est attaqué au temps d'ordinaire si constant, régulier et égal...quoi de plus absurde et de plus illogique qu'une horloge qui refuse de sonner l'heure exacte et qui en revanche sonne n'importe quelle l'heure à n'importe quelle heure.

Ainsi, les objets de manière générale et plus particulièrement l'horloge se détachent et brisent le lien d'harmonie et de communication qu'ils assurent de coutume entre les personnages et l'univers matériel. Les objets acquièrent une existence en soi et une autonomie pendant que le personnage se voit, petit à petit dépossédé de la sienne. Cette nouvelle investigation de l'objet n'est pas synonyme d'objectivité et de distanciation, elle traduit une angoisse de perte de maîtrise des personnages. C'est le signe d'un écart de plus en plus croissant entre l'homme qui persiste dans sa quête de perception, de contrôle du monde et le silence ainsi que le refus de ce dernier à se laisser appréhender.

2- Le personnage et la thématique de l'absurde :

Les personnages du *Remonteur d'horloge* semblent être davantage des êtres manipulables et prisonniers d'un espace étroit, d'un temps qui n'avance plus. Ils sont là à perpétuer les gestes d'un quotidien ennuyeux en un tourbillon spiral et répétitif. Ils vivent un malaise qu'ils ne comprennent pas et qu'ils évitent d'évoquer. Et au lieu de

⁶⁵ AYYOUB, Habib, idem, P.29.

⁶⁶ Définition qui résume la pensée des écrivains existentialistes et que nous avons résumé dans le premier chapitre.

chercher à le dépasser, ils sont là à espérer la venue d'une main étrangère pour les délivrer de cet enfer. Tout ceci peut être résumé en trois concepts qui représentent les thèmes récurrents de l'écriture de l'absurde, à savoir, le mythe de Sisyphe, l'incommunicabilité, et l'attente.

2-1 Le mythe de Sisyphe :

Selon la philosophie de l'absurde développée dans le chapitre précédent, l'humanité est vouée à subir la réalité d'une suite d'expériences absurdes qui sans cesse se renouvellent. Nietzsche nomme ce mouvement cyclique le mythe du « retour éternel de toutes choses » qu'il oppose à la théorie scientifique du développement. En effet le philosophe allemand explique qu'à l'image de la nature, la société n'évolue point en suivant une ligne progressive et graduelle, au contraire, elle revient inlassablement en arrière, aux étapes déjà révolues.⁶⁷ Cette hypothèse est également posée par Albert Camus dans son essai *Le mythe de Sisyphe*.

Sisyphe est un personnage mythologique dont la révolte contre les dieux lui vaut une terrible punition : Rouler éternellement un rochet jusqu'aux sommets d'une montagne d'où il lui retombait sans cesse avant que son but ne soit atteint, pour qu'il se voit contraint de redescendre le chercher et recommencer encore et encore la même entreprise. Sa condition inutile et sans espoir, fait de lui aux yeux de Camus, le personnage absurde par excellence : d'une part, à cause du caractère paradoxal que revêt sa manœuvre quotidienne ; Sisyphe est conscient du non-sens de son geste, pourtant il choisit de le perpétuer. D'autre part, à cause de l'infertilité de son entreprise ; Il continue à refaire le même trajet tout en tentant d'aboutir à un résultat qui n'altèrera au final en rien le caractère absurde de sa condition : Son geste rencontre inmanquablement l'échec et l'oblige pourtant à le perpétuer.⁶⁸ Ce retour aux prémisses est aussi présent dans *Le Remonteur d'horloge*.

⁶⁷ Propos recueillis dans ROSENTAHL M et LOUDINE P, *Petit Dictionnaire Philosophique*, Editions politiques d'Etat, Moscou, 1955, p. 189.

⁶⁸ Propos recueillis dans LAGARDE A, MICHARD L, «XXe SIECLE », *LES GRANDS AUTEURS FRANÇAIS, Anthologie et histoire littéraire*, Editions Bordas, Paris, 2009, p724.

L'action majeure qui consiste à réparer l'horloge de la mairie avant la venue de la délégation officielle est entreprise par plusieurs personnages mais à chaque fois que l'on pense avoir résolu le problème (le dysfonctionnement de l'horloge), il s'avère que l'horloge est de nouveau en panne. Ainsi, les personnages se voient contraints de reprendre leurs quêtes depuis le début. Les actions de l'intrigue font penser à un mouvement spiral dans la mesure où l'on se retrouve sans cesse au point de départ : Il y a une non évolution de l'action :

La première réaction des villageois est de prier pour que l'horloge soit réparée :

« On eut beau se réunir, débattre, discuter, faire la prière de la pluie, supplier en pleurant rien n'y fit, l'horloge demeura sourde au gémissement et suppliques les plus sincères (...) »⁶⁹

« (...) impassible, elle continue de sonner deux heures à neuf heures du matin et midi à quatorze heures. »⁷⁰

Les villageois vont demander, ensuite l'intervention d'un « taleb » :

« Enfin on décida d'aller quérir à grands frais le taleb.... Mais il eut beau puiser dans son répertoire d'incarnation et d'exorcisme, l'horloge insensible à la déception tragique et muette de tous les villageois rassemblés à l'occasion, s'entêta de refuser à donner la bonne heure ». ⁷¹

Puis vient le tour de Si Kadour qui avait également échoué. En effet, après plusieurs heures de travail il apprend à ses concitoyens que l'horloge « *sonnera l'heure une fois sur deux l'heure !* »⁷²

On fait appel cette fois-ci à M. George qu'on alla chercher à Paris. Ce dernier parvient aisément et rapidement à la réparer, seulement elle retombe en panne dès son départ :

« C'est à midi tapante, alors que le peuple assommé n'arrivait pas à croire ses oreilles que l'horloge se remet à faire des siennes ». ⁷³

⁶⁹ AYYOUB, Habib, Idem, p.17.

⁷⁰ AYYOUB, Habib, Idem, p.18.

⁷¹ AYYOUB, Habib, Idem, p.19.

⁷² AYYOUB, Habib, Idem, p.27.

⁷³ AYYOUB, Habib, Idem, p.72.

En outre, le sentiment de l'absurde est accentué par l'absence de changement et de progrès. Il est vrai que le récit s'est achevé sur une note heureuse et sereine en apparence, mais un véritable malaise y transparait, car le calme dans lequel le village baigne de nouveau est synonyme de stagnation. Ainsi quand le narrateur déclare : « *Au village, les choses étaient rentrées dans l'ordre, tout le monde vaquait à ses occupations dans le calme le plus total.* »⁷⁴ Ceci signifie simplement que c'est un retour à l'état initial des choses, que tout ce qui s'est déroulé ces trois jours et demi n'a apporté aucune amélioration, aucun changement positif, retour à la situation initiale :

- Monsieur George a traversé la méditerranée, a été payé en conséquence, mais la situation finale du récit nous apprend que cette horloge ne fonctionne toujours pas.
- La délégation officielle avait mis pendant trois jours et demi, les sidébéntayébain dans tous leurs états à cause du changement que cette venue promettait, toutefois le sous-secrétaire de la sous-préfecture, leur avait expliqué lors de son discours qui a duré plus de trois heures et demie que l'Etat n'avait aucune intention d'investir à Sidi Ben Tayeb. Il est en effet reparti en laissant le village et ses habitants livrés à leur sort : « (...) *et vous, vous pourrez toujours vous débrouiller comme vous voudrez* »⁷⁵
- Les villageois avaient destitué leur maire parvenu à son troisième mandat et l'ont remplacé par le jeune océanographe. Ce dernier, instruit et regorgeant de nouvelles idées, était porteur d'une promesse de renouveau, mais son élection ne durera que quelques heures. En effet, ce dernier avait d'abord accepté cet honneur qu'on lui avait fait pour ensuite le décliner en faveur de l'ancien maire et les sidébéntayébain en étaient heureux car « (...) *philosophes et blasés, ils préféreraient tout compte fait, leur bon vieux scélérat de maire qu'ils connaissaient bien, plutôt que de foncer à l'aventure en confiant les destinées de Sidé Ben Tayeb à un jeunot, fut-il instruit.* »⁷⁶

⁷⁴ AYYOUB, Habib, Idem, P.

⁷⁵ Extrait du discours fait aux sidébéntayébains par le Troisième Secrétaire de la sous-préfecture, AYYOUB, Habib, idem, p.93.

⁷⁶ AYYOUB, Habib, idem, p.114.

Ainsi, le changement est plutôt refusé que désiré. Les personnages préfèrent préserver l'état des choses, plutôt que de tenter autre chose.

2-2 Incommunicabilité:

Le premier déchirement qui s'opère dans l'univers de l'absurde est celui entre l'individu et le monde qui l'entoure. C'est la définition que donne Albert Camus de l'absurde: L'homme tente d'appréhender le monde et ce dernier lui demeure hostile et ne lui cède comme unique réponse qu'un silence assourdissant et angoissant. Mais en parallèle à ce divorce qui accentue l'incompréhension de l'homme à l'encontre d'une réalité qui le dépasse, un déchirement plus angoissant existe : C'est celui entre les individus eux-mêmes. L'incompréhension entre les personnages existe à cause de l'incommunicabilité⁷⁷ et cette dernière signifie l'incapacité à entrer en communication avec autrui.⁷⁸ Elle s'opère, dans notre corpus, sous deux formes : L'absence de communication d'une part et la prolifération du langage de l'autre.

a- L'absence de communication :

1- Sidé Ben Tayeb prisonnière d'elle-même :

La communauté de Sidé Ben Tayeb est peinte comme une bourgade insignifiante et isolée du reste de la civilisation. À aucun moment il a été question des autres villes algériennes. Jamais l'auteur n'a évoqué le désir d'échange de quelque nature que ce soit de la part des sidébentayébains avec des citoyens d'une autre ville. Au contraire, Sidé Ben Tayeb apparaît comme confinée sur elle-même, tournant le dos au monde et fermant les yeux sur ce qui se fait à l'extérieur de ses frontières : Elle est prisonnière d'un temps révolu :

« Les gens allaient et venaient en se cognant presque, à la manière des fourmis aveugles, avant l'invention de la canne blanche ou du braille ou de tout signe permettant de communiquer dans la nuit de la cécité totale. Ils se bouscullaient en vain d'ailleurs quand on considère

⁷⁷ Terme que les théoriciens du théâtre de l'absurde emploient pour désigner le crise du langage qui caractérise ses œuvres.

⁷⁸ Dicos, Microsoft Encarta, 2009.

ce trou perdu, oublié par le flux de la civilisation ou d'improbable progrès. »⁷⁹

D'autre part, au premier problème rencontré, les villageois ont d'abord fait appel à un Taleb qui n'avait aucune connaissance technique des horloges, puis ils ont convoqué un ancien colon français au lieu d'aller quérir le service d'un horloger compétent des villes environnantes.

Aussi, même quand un étranger vient de lui-même fouler la terre de ce village isolé, les villageois curieux, se soulèvent pour faire de la visite un grand événement, mais au final, ils ne parviennent jamais à saisir la véritable raison de la venue de l'étranger ni le sens du message qu'il leur apporte. L'épisode est à même d'illustrer notre propos est cet étranger venu roder du côté des sépultures. Personne n'avait compris qui il était, d'où il venait ni même pourquoi : Tout le monde s'est contenté de tirer des conclusions hâtives malgré le doute évident.

« (qu'il s'agit d') un gitant probablement (...) venu revoir la sépulture de son vieux chat, chien ou cheval – on a jamais su quel animal au juste (...) c'est à peine si les habitants du village, comme dans l'histoire du fameux joueur de flûte, comprirent, après l'avoir suivi comme un seul homme, qu'il désirait visiter le cimetière pour animaux ».

Personne n'a songé à lui demander son identité, car les sidébentayébains ne font pas un réel effort pour établir le dialogue, et quand bien même cet effort est opéré par l'autre, ils échouent quant à la compréhension du message :

«Bref personne n'avait pu comprendre le baragouin du bonhomme vu qu'il parlait tzigane et plusieurs autres langues aussi ; or, les gens du village n'en entendaient aucune convenablement même pas l'espéranto ou l'hébreu, l'anglais ou l'arabe classique, définitivement fâchés avec toute syntaxe ou tout vocabulaire. »

Nous comprenons par-là que le gitant a tenté d'expliquer la raison de sa visite, en essayant avec le sidébentayébain toutes les langues qu'il connaissait, mais sans succès. Les Villageois n'en comprenaient aucune et le fait qu'ils ne parlent pas

⁷⁹ Ayyoub, Habib, Idem, p7.

d'autres langues peut nous conduire à conclure qu'ils ne ressentent pas véritablement le besoin de communiquer avec un étranger.

2- Le sidébentayébain refuse le dialogue:

Les personnages eux-mêmes, citoyens de Sidé Ben Tayeb, semblent éviter la communication entre eux concernant les questions urgentes et préfèrent au contraire taire ce qui doit d'être dit de manière éloquente et traité à la lumière du jour. Nous pouvons citer comme exemple le meurtre de Selma. En effet, tous les indices disent qu'elle a été assassinée, tout le monde préfère conclure au suicide ou à un accident plutôt que de déroger à l'état des choses :

« On tourna la page et l'épisode fut bientôt oublié, enterré avec Selma dans le subconscient plein de troubles remords de la communauté de Sidi Ben Tayeb. »⁸⁰

Aussi, nous pouvons ajouter l'épisode concernant les infidélités du maire. Ses fréquentes rencontres avec Selma étaient connues de tous, pourtant tout le monde faisait semblant d'ignorer :

« Eux qui (les beaux-parents du maire), quoique très pratiquants, avaient tôt fait de considérer la chose comme un dérivatif sans conséquence pour l'atmosphère familiale ou même l'âme de leur beau fils. Car, après tout, Selma n'était qu'une quantité négligeable dans les destinées de Sidi Ben Tayeb. »

Ainsi, les villageois n'assument pas leurs problèmes ; ils préfèrent accorder leurs attentions et déployer leur énergie dans des inutilités. Ils donnent l'impression qu'ils ne veulent point que leur situation évolue, car ils semblent appréhender le changement. C'est la raison pour laquelle ils ont préféré taire toutes leurs préoccupations, tous leurs soucis et tous leurs espoirs.

b- La prolifération du langage :

Cela va sans dire que l'absence de communication est la forme d'incommunicabilité par excellence, toutefois il arrive aussi que l'excès de mot le soit

⁸⁰ AYYOUB, Habib, idem, p.14.

également, ce dans la mesure où un discours est dit juste pour être dit, sans qu'il ait réellement de sens ou de message derrière. *Le remonteur d'horloge* abrite en son sein de longs discours qui s'étalent sur plusieurs pages et qui n'apportent au final aucune véritable information. Nous pensons à ceux tenus par Monsieur George ou celui débité par Monsieur le maire. Cela étant, le plus long et le plus prolixe est de loin celui prononcé par le troisième secrétaire de la sous-préfecture. En effet son discours est d'une part familier et d'autre part, à tel point redondant et ennuyeux que plus personne n'y prêtaient réellement attention :

« Les villageois baillaient de temps en temps, éprouvant de la peine à suivre les méandres du discours (...) Quelques sidébéntayébains somnolaient à l'abri des regards, ne prêtaient même plus attention aux photographes qui continuaient à s'agiter comme des mouches »⁸¹

Les discours tenus sont souvent bien reçus et gratifiés par des ovations et des applaudissements nourris et enthousiastes, toutefois cette réaction n'est pas synonyme de compréhension, de contentement ou de consentement : Les citoyens de Sidé Ben Tayeb ne réagissent ainsi que par pur réflexe. En effet, les mêmes discours se multiplient et se répètent en s'étalant inlassablement à tel point que personne ne trouve plus d'utilité à écouter ce qu'il a cent fois entendu, il se contente de faire ce qu'on attend de lui ; applaudir :

« (...) l'applaudir plus par réflexe que par conviction. »⁸²
« (...)le vieillard remercia, puis, se soulevant tout guilleret sur sa grosse canne d'olivier, se remet à écouter avec toute l'attention requise le discours de l'émissaire du gouvernement, en esquissant toutes les quinze secondes pour faire plaisir à l'état et à l'homme qui l'a à l'œil »⁸³

Ainsi les personnages sont prisonniers de situations absurdes et l'absurde comme nous l'avons expliqué dans le chapitre précédent, échappe à toute logique, et de ce fait aucun discours n'est en mesure d'en rendre compte et encore moins de l'expliquer. C'est ce qui est communément appelé « la crise du langage » dans le théâtre de

⁸¹ AYYOUB, Habib, Idem, p93-94.

⁸² AYYOUB, Habib, idem, p29.

⁸³ AYYOUB, Habib, idem, p95-96.

l'absurde qui n'est pas sans rappeler celui de Beckett, Ionesco, Arrabal ou encore Genet. Pour Hubert Marie-Claude, la crise du langage « se caractérise par une modification du système des répliques, le dialogue ne *fonctionnant plus toujours comme un jeu de demandes et de réponses.* »⁸⁴ La crise du langage réside dans le handicap des personnages à se comprendre.

2-3 En attendant un héros :

L'attente est un thème très récurrent dans le remonteur d'horloge et l'absurde est précisément ce décalage entre l'attente de l'homme et une réalité sans charme et sans ornement de l'expérience qu'il fait du monde. L'attente en l'occurrence est l'espoir d'un quelconque changement qui n'aboutit jamais. En effet, les citoyens de Sidi Ben Tayeb sont peints comme étant un seul homme stupide, superstitieux, facile à manipuler et donc l'idée qu'il mette tout son espoir dans un sauveur qui d'un coup de baguette transformera son quotidien en un conte de fée, n'étonne plus. Par conséquent, le narrateur a parsemé son récit d'exemples qui illustrent ce constat :

*« Une heure d'attente, puis deux, puis deux heures trente trainèrent. Rien. (...) Trois heures, toujours rien. »*⁸⁵ ; *« Une heure trente plus tard... »* ; *« L'avion décolla avec une heure de retard »*,

En outre notre corpus regorge de scènes où les villageois ne font qu'attendre patiemment :

- Qu'on aille chercher Si Kadour pour que celui-ci tente de réparer l'horloge (une heure)
- Que Si Kadour finissent d'apprécier les deux cartouches de tabac à chiquer, de manger son chocolat suisse et de boire trois ou quatre cafés, du thé, quelques sodas,
- Que Si Kadour sorte de la pièce où il était enfermé à essayer de réparer l'horloge (trois heures)

⁸⁴ HUBERT, Marie-Claude, Langage et corps fantasmé dans le théâtre des années 50, suivi d'entretiens avec Eugène Ionesco et Jean-Louis Barrault Op. cit.P. 183, cité dans Fanny Lefebvre. Mutilation et altérité, dans le théâtre d'Arthur Adamov : La grande et la petite manœuvre et Tous contre tous. Littérature. 2011. <dumas-00740853>.

⁸⁵ AYYOUB, Habib, idem, p25-26.

- Que Si Kaddour sortent des W-C pour reprendre le travail qu'il a entamé (un long moment)
- Que Si Kadour ressorte du cagibi où se trouve l'horloge (une heure trente).
- Que Si Kadour appelle de France pour donner des nouvelles (il ne le fait jamais)
- Que si Kadour reviennent de France en compagnie de Monsieur George (une journée).
- Qu'on aille chercher la pipe de Monsieur George (une demi-heure)
- Que Monsieur George finisse de réparer l'horloge (une heure et demie)

Ainsi, tout nous amène à conclure que la communauté de Sidé Ben Tayeb ne se lasse pas d'attendre le changement et la solution à leurs multiples problèmes de la part d'un éventuel héros. Ils ne se fatiguent pas non plus à mettre leur espoir dans un nouveau sauveur à chaque fois que l'ancien les déçoit ; d'abord le taleb, ensuite Si Kaddour, puis Monsieur George, le sous-secrétaire de la sous-préfecture, le jeune océanographe et enfin, retour au point de départ : Monsieur le maire qui leur a donné pourtant, après plusieurs années de service, la preuve inéluctable qu'il n'est pas en mesure d'agir pour le bien de tous, et que tout comme eux, il ne fait qu'attendre la venue d'un probable sauveur.

3- Le remonteur d'horloge : une pièce de théâtre ?

3-1 Les règles du théâtre classique

Les thèmes que nous venons d'étudier, nous font penser que *Le remonteur d'horloge* présente des affinités avec les pièces du théâtre de l'absurde, celui de Samuel Beckett notamment. Nous proposons sous l'intitulé *Le remonteur d'horloge, une pièce de théâtre*, d'étudier d'une façon plus profonde ces similitudes. Toutefois, pour arriver au théâtre de l'absurde nous pensons que ce serait plus logique d'opérer un passage par le théâtre classique, d'autant plus que certaines de ses règles majeures se retrouvent dans notre corpus.

Le théâtre classique répond à un ensemble de règles inspirées par le théâtre antique. Elles sont connues sous le nom des règles des trois unités. Elles ont été formulées explicitement par l'abbé d'Aubignac et avant lui par l'érudit italien Jules César Scaliger. Boileau les a, quant à lui, résumées en vers comme suit: « *Qu'en un lieu, qu'en un jour, un seul fait accompli. Tienne jusqu'à la fin le théâtre rempli.* »⁸⁶ En effet, il s'agit de l'unité de lieu, l'unité de temps et l'unité d'action. La question que nous nous posons à présent est, à quel point, *Le remonteur d'horloge* répond-t-il à ces trois règles ? Étant donné que l'histoire du récit s'étale sur trois jours et demi, nous allons nous contenter de faire l'étude des deux règles qui restent ?

a- L'unité de lieu :

L'histoire de notre récit se passe dans un lieu unique : Toutes les actions se déroulent au village de Sidé Ben Tayeb. Un endroit confiné sur lui-même et isolé du reste du monde. Même quand Si Kadour est allé chercher Monsieur George en France, Le narrateur a omis délibérément de rapporter les détails de leur rencontre. Il a au contraire poursuivi la narration de ce qui s'est passé pendant ce temps au village. Mais au-delà de cette unité de lieu, l'insignifiance des événements qui s'y passent, ainsi que l'enfermement de l'endroit ne sont pas sans rappeler le caractère banal et pourtant synonyme de malaise dans *En attendant Godot*.⁸⁷ Ce que nous essayerons de développer plus loin.

b- L'unité d'action :

Comme nous l'avons souligné à mainte reprise, toute la trame du récit est construite autour d'une seule action principale : Réparer l'horloge du village avant que le troisième secrétaire de la sous-préfecture et son escorte n'arrive au village de Sidé Ben Tayeb. Concernant ce point, S'il y a lieu de parler des divergences que *Le Remonteur d'horloge* présente avec les pièces du théâtre classique, ce sera en effet l'échec qui semble empêcher cette action unique d'aboutir : La quête est entreprise plus d'une fois et plus d'une fois elle a échoué.

⁸⁶ Dans *L'Art Poétique* (chant 3, vers 45-46), (1674).

⁸⁷ BECKETT, Samuel, *En Attendant Godot*, Edition de Minuit, Paris, 1953.

3-2 Les thématiques du théâtre de l'absurde :

Nous allons nous pencher à présent, sur les caractéristiques du théâtre de l'absurde qui semblent constituer les bases-mêmes sur lesquelles *Le remonteur d'horloge* est construit. Nous allons à cet effet faire une étude comparative avec la pièce qui, à notre sens, se rapproche le plus de notre récit, à savoir : *En attendant Godot* de Samuel Beckett.

En attendant Godot, est une pièce de théâtre en deux actes, en français, écrite en 1948 par Samuel Beckett et publiée en 1952 à Paris aux Éditions de Minuit. La pièce raconte l'histoire de deux vagabonds Vladimir et Estragon se retrouvant à la tombée de la nuit dans un lieu non nommé représentant une route au milieu d'une campagne avec un arbre. Les deux acteurs nous font comprendre qu'ils sont en train d'attendre Godot, sans préciser ce qu'il est censé leur apporter. Il représente un espoir de changement. Plusieurs thèmes et certaines scènes de cette pièce nous rappellent l'intrigue du récit ayyoubien, objet de notre analyse :

a- L'absence du discours idéologique :

Dans *En attendant Godot*, Samuel Beckett évite de passer par un raisonnement quelconque pour signifier que la réalité du monde qu'il veut représenter est déroutante, il se contente de narrer ce qui se passe en accentuant l'effet du ridicule et de l'insensé. Il en va de même pour le narrateur du *Remonteur d'horloge* : le personnage ayyoubien prend très rarement la parole, et quand bien même c'est le cas, ce n'est jamais pour parler de sa vision du monde et encore moins pour témoigner de questionnements existentiels. Le narrateur préfère montrer cette conception qu'il se fait du monde à travers le burlesque et l'absurdité des agissements et des pensées de ses personnages.

b- La crise du langage :

Comme nous l'avons détaillé dans l'intitulé incommunicabilité, aucun message logique ne semble émaner des dialogues et des discours des personnages, au contraire seules des conversations incongrues et inutiles s'octroient le rôle de dire que le dialogue est impossible.

c- Aucune action majeure :

Dans *En attendant Godot*, Vladimir et Estragon n'accomplissent aucune véritable action, tout ce qu'ils font c'est attendre la venue de Godot. C'est une façon de montrer le caractère absurde de l'existence humaine, c'est aussi le cas dans *Le remonteur d'horloge*. Pour démontrer que l'homme est à la merci de phénomènes dont l'absurdité l'écrase, le narrateur, au lieu de mettre en scène une action majeure – comme il est de coutume dans la littérature et le théâtre classique ou même dans le roman et le théâtre camusien et sartrien – il centre tout son récit autour d'une action qui est en elle-même absurde : Mettre tout en œuvre afin de réparer une horloge défectueuse alors que nombre d'autres soucis gâchent la tranquillité de la communauté de Sidi Ben Tayeb.

d- Le retour incessant

Dans le deuxième acte d'*En attendant Godot* Vladimir et Estragon accomplissent les mêmes gestes et tiennent les mêmes dialogues que dans le premier acte. De plus Estragon n'arrêtait pas d'évoquer, malgré le scepticisme de son ami, ce sentiment du « déjà vu » qu'il ne cessait d'éprouver. Il disait avoir l'impression d'avoir vécu les mêmes scènes sans se douter que c'est en effet le cas. Ceci est également présent dans notre récit : Comme on l'a précédemment détaillé sous l'intitulé Le mythe de Sisyphe, la répétition dans le *Remonteur d'horloge* consiste dans ce retour incessant au point de départ à cause de l'horloge qui retombait sans cesse en panne. C'est un mouvement spiral qui traduit la non-évolution de l'intrigue, accentuent ainsi l'effet de l'absurde qui s'y dégage.

e- L'attente.

À l'image de Vladimir et Estragon qui attendent un Godot qui ne viendra jamais, les sidébentayébains semblent se chercher des occupations et des distractions en attendant leur héros qui apportera la solution à tous leurs problèmes. Cependant, tout comme dans *En attendant Godot*, leur héros ne viendra jamais.

Ainsi, à l'instar du « Nouveau Théâtre », ⁸⁸ ce que Le remonteur d'horloge met en scène, ce sont moins des silhouettes que des acteurs, sans réelle profondeur, qui s'adonnent à des jeux incohérents, déroutants, poussés jusqu'au burlesque. Ce dans le but d'être à même de traduire une réalité, sociale et politique, sans ornement aucun.

⁸⁸ Appellation donnée par Jean-Claude Eslin.

❖ **Tableau récapitulatif :**

Voici un tableau qui résume les similitudes entre le récit ayyoubien et le théâtre de Becket :

	<i>En Attendant Godot</i>	<i>Le Remonteur d'horloge</i>
Non-lieu	Une route sans nom	Sidé Ben Tayeb, un lieu qui n'existe pas dans la carte.
Absence de discours idéologique	Le caractère de l'absurde est montré à travers des jeux incohérents et non pas par des réflexions logiques sur l'incohérence qui caractérise le monde	Les personnages ne mènent pas de réflexions sur le caractère absurde de leur vie, ils vivent l'absurde.
Crise du langage	<ul style="list-style-type: none"> - Des conversations banales - Des silences qui s'étirent jusqu'à en devenir pesants - Des discours morcelés et inintelligibles 	<ul style="list-style-type: none"> - Les villageois ne prennent jamais la parole, sauf pour aborder les mêmes sujets : « l'horloge du village et la visite officielle des notables » - Discours redondant sans réel intérêt : aucune fonction référentielle.
Absence d'action majeure	<ul style="list-style-type: none"> - Attendre un Godot qui ne vient pas - Vouloir se suicider sans jamais passer à l'acte. 	Tenter de réparer l'horloge du village sans jamais y parvenir.
Le retour aux prémisses	Deuxième acte est la répétition du premier avec de légères variations	Le retour incessant au moment où il faut de nouveau chercher à réparer l'horloge et accorder sa confiance au nouveau sauveur.
Attente sans succès	L'attente de Godot, une figure transcendante pour les sauver, mais elle ne vient jamais.	L'attente d'un héros.

Conclusion :

Pour conclure, nous dirons d'abord que les personnages du *Remonteur d'horloge* n'ont rien de cette densité ou cette épaisseur qui caractérisent les personnages du roman réaliste. Ceux-là ne répondent pas aux caractéristiques du héros combattif; ils cèdent au contraire ce rôle aux forces qui les dépassent ; l'horloge du village en l'occurrence. En outre, le monde qui les entoure leur est de plus en plus étranger, ils choisissent de s'isoler ; ils sont coupés de lui, des êtres qui l'entourent, voire d'eux-mêmes.

Voici en quelques points, les conclusions essentielles auxquelles nous sommes parvenue :

- Les personnages sont anonymes, le narrateur omet délibérément tous détails sur leurs filiations, leurs âges et les descriptions d'ordre physiques ou psychologique, c'est à peine si certains sont distingués de la masse décrite comme un seul homme ignorant, influençable et versatile. Il sont désignés par leurs fonctions et quand bien même un nom leur est donné, il est banal et ne suggère rien.⁸⁹Le narrateur dresse un portrait péjoratif de ses personnages. Il leur refuse le droit à la distinction et à la singularité dont n'importe quel héros bénéficie.
- Les personnages n'évoluent pas, ils sont au contraire noyés jusqu'au coup dans une stagnation totale et expirent dans une attente désespérée.
- Les personnages accumulent les échecs : aucune de leurs quêtes n'aboutit.

Ensuite, les objets qui peuplent l'univers de la littérature de l'absurde refusent de se soumettre à la volonté des personnages. Ils dépassent la fonction purement utilitaire qui lie le monde réel avec la représentation qu'on en fait et acquièrent une fonction littéraire en instaurant une relation et une emprise complètement défailante sur le monde. Les objets de manière générale et l'horloge en particulier, en véritable acteurs, font plus qu'envahir le récit, ils accentuent et creusent davantage l'écart entre les

⁸⁹ Nous pensons que Habib Ayyoub choisit de couvrir d'anonymat ses personnages pour que le lecteur puisse mieux les calquer sur n'importe quel autre citoyen algérien de n'importe quelle autre ville de cette période d'après l'indépendance.

individus et le monde qui les entoure. Ceci traduit une angoisse existentielle conjugée avec la crise littéraire que nous avons évoquée dans le premier chapitre.

Enfin, l'atmosphère teintée d'une angoisse oppressante qui caractérise *Le remonteur d'horloge* présente des affinités évidentes avec certaines pièces du théâtre de l'absurde, celle notamment de Samuel Beckett, *En attendant Godot*. Voici leur énumération :

- L'absence de discours.
- La crise du langage.
- Aucune action majeure.
- Un retour incessant.
- L'attente.

Chapitre 3 :

Une Rhétorique de l'absurde

Introduction

La littérature de l'absurde abrite en son sein une abondance d'expressions et de tournures langagières qui ne sont pas sans rappeler sa définition même, c'est-à-dire, une littérature qui met l'accent sur le caractère absurde de ce rapport que l'homme a avec le monde qui l'entoure. C'est ce qu'Albert Camus traite dans son livre, *Le Mythe de Sisyphe*. La littérature de l'absurde est par essence le foyer le plus foisonnant où un nombre important de figures de rhétorique trouvent champ propice pour se déployer. Il s'agit de toutes celles qui expriment la contradiction et l'incohérence. Il arrive aussi que cette contradiction soit poussée au point d'être enrobée d'humour et d'ironie jusqu'aux moindres faits et gestes des personnages. Amener ce procédé à son paroxysme le transformera en une dérision. Ces figures d'opposition et ces procédés d'écriture rhétorique transcendent la simple fonction d'esthétisation et d'ornement langagier pour être à même de rendre compte des incohérences et de l'absurdité des faits qu'elles rapportent. Ainsi, l'écriture de l'absurde parvient à un point où la logique elle-même est prise pour cible : L'absurde n'est pas uniquement dans le handicap des mots qui ont du mal à rapporter fidèlement la situation réelle qu'ils décrivent, il est dans l'idée, elle-même. Celle-ci accumule les clichés, les contradictions, les truismes et les syllogismes aboutissant à des conclusions absurdes.⁹⁰

La figure de style est une combinaison particulière de mots qui tranche avec l'usage usuel de la langue. C'est un procédé qui par un choix inattendu de termes agencés d'une manière plus ou moins singulière, agit sur la langue, dans la mesure où elle constitue des indices. La figure de style multiplie à l'infinie les possibilités et les variantes de la langue, ouvrant libre champs à la manière dont elle est perçue. Cela étant, pousser cet exercice de langue – cette manipulation – à un certain degré, aurait pour effet d'amener le langage à ses limites, dans le sens où la logique est prise pour cible.

⁹⁰ Propos recueillis dans, Fiche : *La littérature de l'absurde (1942-1968)*, [www.L'Absurde/fiche/la littérature de l'absurde, la culture-cpge.com](http://www.L'Absurde/fiche/la_litterature_de_l'absurde_la_culture-cpge.com)

Notre objectif concernant ce présent chapitre consiste d'abord à l'analyse stylistique de notre corpus de sorte à montrer comment la rhétorique de l'absurde se déploie dans *Le remonteur d'horloge*, puis, souligner les effets de sens que ces figures de style pourraient conférer au récit ayyoubien. Pour ce faire, nous nous intéresserons à deux catégories de figures de style : Les figures d'opposition et les figures de détournement de sens.

1- Des figures d'opposition :

1-1 Le paradoxe :

Il suffit de se pencher plus attentivement sur les scènes du *Remonteur d'horloge*, pour que le caractère absurde et incongru de la majorité s'impose à nous. En effet, le récit tout entier est construit autour d'une succession d'actions risibles car insolites et insensées. L'une des définitions que revêt l'absurde justement est ce qui vient contre le sens commun et la raison ; c'est ce qui est illogique.⁹¹ Ceci semble concorder avec la signification du paradoxe. Le narrateur de ce récit semble affectionner particulièrement cette figure de style mais avant de relever des exemples pour appuyer nos propos, il conviendrait de définir ce qui est le paradoxe.

Le paradoxe est une « *proposition contraire à l'opinion commune* ». ⁹² C'est une forme de non-sens dans la mesure où elle réunit sur un même sujet des propos qui semblent au premier abord, inconciliables. On peut qualifier un être, une chose ou un fait de paradoxal dans la mesure où il paraît « *défier la logique parce qu'il présente des aspects contradictoires* » ⁹³

Il est vrai que le récit est parsemé de situations extravagantes – Ce que nous avons relevé, en partie, en expliquant le caractère absurde de l'attente pour laquelle les personnages optent au lieu d'agir.⁹⁴ – cependant, le fait que le narrateur ait réduit l'action majeure de tout le récit à la réparation d'une horloge dans un village où toute sorte de problèmes existent, présente en lui-même une contradiction. Ce qui est bien plus frappant et donc plus paradoxal que le caractère banal de l'action principale, c'est le fait d'avoir usé de grands moyens pour régler un aussi insignifiant problème comparé à d'autres d'une plus grande ampleur. (Rue mal faite, le relai d'électricité détruit, les retraités qui n'ont pas perçu leur pension, Les jeunes diplômés au chômage...)

⁹¹ *Dictionnaire Hachette*, 2006, p. 6.

⁹² *Idem*, p.1191.

⁹³ Propos recueillis dans *Dictionnaire français Larousse*, Paradoxe.

<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/paradoxe/57878#QDR4J54FWfM0cPCQ.99>

⁹⁴ Le paradoxe consiste dans le fait que le personnage ayyoubien préfère attendre un sauveur au lieu d'agir de sorte à régler ses problèmes, point développé dans le chapitre II.

En parallèle à tout ceci, une multitude d'autres scènes tout aussi paradoxales sont en mesure d'étayer et d'illustrer notre propos :

Tout d'abord, le fait d'aller quérir les services d'un horloger étranger résidant en France et qui plus est, un ancien colon de Sidé Ben Tayeb, alors que le plus simple aurait été de chercher une aide dans les villes environnantes, sans oublier que Si Kaddour a dû prendre l'avion pour aller le chercher lui-même. Les sidé bentayébains ne se sont pas contentés de bien recevoir et de rémunérer leur hôte, ils ont poussé la courtoisie jusqu'à célébrer sa venue en exagérant les dépenses au lieu d'économiser cet argent pour concrétiser des projets dans le domaine public. Tout le monde, petits et grands, hommes et femmes, se sont dérangés, tard dans la nuit, pour l'accueillir et ce en faisant chanter la section scout. Il a été reçu comme un héros alors qu'il n'était venu que pour réparer une horloge et qu'il allait être rémunéré pour le travail qu'il effectuera :

« (...) quelqu'un poussa un « Hourra » et tout le monde se mit à applaudir et à pousser des youyous, car chacun avait identifié Monsieur George (...) à Peine Monsieur George eut-il mis les pieds à terre que la foule enthousiaste le souleva comme une plume pour le porter en triomphe, comme l'enfant prodigue de retour au pays, comme un héros. »⁹⁵

Quant à la provenance de l'argent qui reviendra à Monsieur George, ce sont les plus démunis qui ont contribué à le réunir pendant que les plus aisés se sont abstenus : *« les notables et les riches de Sidé Ben Tayeb n'avait pas du tout contribué à cette collecte de pauvres »⁹⁶*

Ensuite, il nous est apparu que les postes qu'occupent les sidé bentayébains sont majoritairement inappropriés et distribués d'une manière aléatoire dans la mesure où chacun est caractérisé par une grande incompétence. Nous pouvons citer à cet effet, Monsieur Le Maire qui n'a fait aucune étude supérieure et qui est pourtant le supérieur hiérarchique du Secrétaire Général, un « pur produit de l'ENA ». Ou encore,

⁹⁵AYYOUB, idem, p. 56.

⁹⁶AYYOUB, idem, p.75.

l'incapacité des institutions judiciaires à élucider les causes du décès de Selma ; épisode évoqué dans le précédent chapitre – quand tout renvoie à l'assassinat :

« La loi conclut qu'elle était montée sur un olivier (la saison de la cueillette était passée depuis longtemps) et qu'elle était tombée sur le pieu...Après quoi elle serait roulé sur le dos (...) (le brigadier et le vétérinaire) ne purent expliquer comment Selma aurait pu rouler sur le dos avec un pieu planté dans la poitrine, ni même d'où provenait le pieu tout neuf. Ils ne purent arriver à aucune solution satisfaisante »⁹⁷

Un thème cher aux auteurs de la littérature de l'absurde, chez Camus⁹⁸ notamment, trouve aussi sa place dans *Le Remonteur d'horloge*. Nous tenons à l'aborder dans ce troisième chapitre à cause de son caractère illogique et donc paradoxal. Il s'agit du condamné à mort pour un crime, autre que celui qui a été commis. En effet, quand les villageois en colère, « s'équipèrent de torches et, furieux qu'on les prenne pour des « ploucs » disaient-ils, cernèrent la mairie, réclamant la tête du maire. »⁹⁹. Ce n'était pas parce que leur maire était immoral¹⁰⁰, incompetent, traître, et profiteur...Ce n'était pas non plus parce qu'il n'avait pas su trouver les solutions aux problèmes du village et celui de l'horloge notamment. Ce qui a provoqué leur colère au point de se venger revenait notamment au boulanger – le seul personnage du village – qui s'est fait tabassé gravement par les garde-corps du troisième secrétaire de la sous-préfecture à tel point que les villageois seront : « contraint de bouffer le pain des apprentis jusqu'à ce qu'il soit rétabli, dieu sait dans combien de temps ! »¹⁰¹. D'autre part, « le maire n'eut parlé à l'émissaire du gouvernement d'aucun des projets vitaux promis aux citoyens. »¹⁰² La nature de ces projets présente elle-même un paradoxe : Avec tous les manques qu'il y a Sidé Ben Tayeb (la station de pompage d'eau potable détruite, la vieille centrale électrique du village qui ne fonctionne pas, les relais de radio et de téléphone démantelés...), Les villageois étaient remonté contre leur dirigeant car il n'avait parlé,

⁹⁷ AYYOUB, idem, p.12, 13.

⁹⁸ Meursault dans *L'Etranger* de Camus a été condamné non pas parce qu'il a commis un meurtre mais parce qu'il n'avait pas pleuré sa mère décédée.

⁹⁹ AYYOUB, idem, p. 106.

¹⁰⁰ Immoral car d'une part il fréquentait une femme aux mœurs douteuse bien qu'il soit marié, d'une autre part, il est corrompu

¹⁰¹ AYYOUB, idem, p.105.

¹⁰² AYYOUB, idem, p.108.

« Ni de l'arène de combat de coq, ni du centre PMU et des book-makers élus démocratiquement par la population), ni du baby-foot, ni du flipper, ni du magasin d'instruments de musique (gheitas et bendir) pour la jeunesse, ni du dépôt de préservatifs roses et verts. »¹⁰³

Enfin, ce qui est plus paradoxal que tous ces exemples précédemment évoqués, est le comportement du peuple de Sidé Ben Tayeb, souvent décrit comme un seul homme qui ne réfléchit pas avant d'agir. C'est ce qui explique cette tendance systématique qui le pousse à aller trouver un « *exutoire commode* »¹⁰⁴ dans la détérioration de biens publics dès qu'ils se sentent contrariés. Nous pensons à l'épisode où les sidébentayébains ont détruit le seul trottoir du village et tenté d'incendier l'unique poulailler quand ils ont voulu se révolter contre leur maire. Ainsi, dès qu'ils se sentent « dupés », ils choisissent de prendre pour cible des biens communs pensant ainsi nuire aux dirigeants. On aurait dit que le sidébentayébain pense que tous ces biens ne lui appartiennent pas, que ce sont ceux de l'Etat, et que l'unique moyen de se venger de l'Etat, consiste à détériorer des biens publics, au lieu de s'en prendre directement au gouvernement. Rappelons également l'épisode où ces mêmes personnages ont compris qu'il leur fallait un grand changement, quand ils ont décidé de destituer leur maire de ses fonctions, ils l'ont d'abord remplacé par un jeune diplômé en océanographie, domaine qui n'a aucun lien avec la politique. Puis, poussant le paradoxe à l'extrême, ils ont unanimement consenti à restituer sa fonction à leur ancien premier magistrat, bien qu'il les ait à maintes reprises déçus et trahit, dans le passé proche: « (...) ils préféreraient, tout compte fait, leur bon vieux scélérat de maire qu'ils connaissent bien plutôt que de foncer à l'aventure en confiant les destinées de Sidi Ben Tayeb à un jeunot, fût-il instruit ».

¹⁰³ AYYOUB, idem, p.108.

¹⁰⁴ AYYOUB, idem, p.78.

1-2 L'antithèse :

Il s'agit d'une « *figure de rhétorique par laquelle l'orateur oppose, dans une même période, des choses contraires les unes aux autres, soit par les pensées, soit par les termes.* »¹⁰⁵ Elle consiste en un rapprochement, au sein de la même phrase ou dans des phrases qui se suivent, de deux idées radicalement différentes, pour faire ressortir leur contraste. Il semblerait justement, que *Le remonteur d'horloge* est parsemé de ces contradictions qui caractérisent notamment les discours tenus par différents personnages : Monsieur le Maire, Monsieur Le Sous-secrétaire de la sous-préfecture, mais aussi certaines pensées des sidébentayébains.

Nous ne prétendons pas faire ici une étude exhaustive de tous les exemples présents dans le corpus car nous ne saurons pas tous les relever vu la fréquence de leur utilisation. Nous nous concentrerons, par contre, sur les antithèses qui présentent le plus de contradictions et qui soient à même de montrer le caractère absurde des discours présents dans le texte.

Monsieur le Maire pour commencer, est un politicien doué pour la manipulation. Ce dans la mesure où il n'hésitait jamais à se servir de son éloquence pour influencer ses administrés, il est doué pour exprimer une idée et soutenir son contraire dans la minute qui s'ensuit, si celle-ci sert ses desseins. Nous pourrions évoquer à titre illustratif l'épisode dans lequel Si Kadour ne voulant pas se fier aux simples serments du Maire, refusait d'apporter la solution au problème de l'horloge avant que sa retraite ne lui soit versée. Le Maire avait d'abord répliqué qu'il avait toujours tenu ses « serments solennels » : « *Mais je suis prêt à faire le serment que je les ai tous tenus, et que je les tiendrai tous* », Ce qui pourtant ne l'a pas empêché de se contredire : « (...) *en politique, il ne s'agit nullement d'honorer des serments, aussi solennels soient-ils ; l'essentiel est d'être cru. Un serment en politique n'est rien d'autre au fond et en quelque sorte, qu'une simple figure de style.* »¹⁰⁶ Et quand Si Kadour offusqué avait demandé : « *Donc, ma retraite pourrait très bien ne pas m'être payée, sans que j'aie à m'en plaindre, au fond et en*

¹⁰⁵ Dictionnaire de l'Académie Française, Vie Édition, Version électronique, 1835, p. 277.

¹⁰⁶ AYYOUB, idem, p.33.

quelque sorte. Elle pourrait, elle aussi, devenir une simple figure de style ? »¹⁰⁷ Le Maire, avait trouvé le moyen de revenir sur sa parole sans que les sidébéntayébains ne s'en rendent compte : « Voyons Si Kadour ! Une retraite n'est pas politique à proprement parler ». ¹⁰⁸ Et il a suffi que son interlocuteur se montre assez têtu et intransigeant pour que Le Maire se voit, encore une fois, contraint de se reprendre : « Ouiiii ! Ouiiii, d'une certaine manière, dans un certain sens, dans un sens certain dirais-je même, tout est politique... »¹⁰⁹

En parallèle, Le Maire avait, à maintes reprises, tenu des discours dans lesquels il prétendait se battre pour « le progrès, la prospérité et la civilisation »¹¹⁰ sans que cela ne l'empêche par la suite de tenir des propos contraires à cette affirmation quand Si Kadour avait montré sous le regard ébahi de ses concitoyens les catalogues de voitures : « La censure avait raison ! Avec des idées pareilles et des tentations comme celles-là, il y aurait eu l'anarchie dans le pays en moins de deux. (...) Ils (les sidébéntayébains) ne sont pas mûrs, politiquement, et ils risquent de perdre leur enthousiasme révolutionnaire »¹¹¹

Ensuite, c'est au Monsieur le troisième secrétaire de la sous-préfecture de se contredire, et ce, tout au long du discours qu'il a tenu aux sidébéntayébains à l'instar de la fois où il avait déclaré : « Je demande à la jeunesse d'être vigilante, car elle est la richesse de la nation »¹¹² pour se reprendre, tout de suite après : « Il faudrait essayer à l'avenir de faire moins de gosses (...) Certes nous avons du pétrole et du gaz. Mais les dépenses de l'Etat pour les masses populaires qui croissent sans cesse, arrosée comme de la mauvaise herbe (...) ». En effet, l'invité officiel sert d'abord à ses interlocuteur ce qu'ils aimeraient entendre en leur laissant croire que la gouvernance met son espoir en eux, pour les mettre en confiance et mieux les manipuler.

Cependant, sa plus grande contradiction est de loin celle où il se dit partisan de la « Révolution », où il exhorte ses interlocuteurs à la soutenir tout en les défendant

¹⁰⁷ AYYOUB, ibid.

¹⁰⁸ AYYOUB, ibid.

¹⁰⁹ AYYOUB, idem, p.33, 34

¹¹⁰ AYYOUB, idem, p.42.

¹¹¹ AYYOUB, idem, p.41.

¹¹² AYYOUB, idem, p.92.

d'être « *subversifs* » ou « *productifs d'idées et apporteur de changement* », alors que la Révolution est par définition un changement brutal, et parfois violent, de la structure politique, sociale, économique, morale ou culturelle ¹¹³ : « *Nous châtierons de manière exemplaire tous les fauteurs de troubles (...) de sorte qu'il est plus profitable de ne point penser du tout que de risquer de penser autrement que l'Etat !* ».

Ainsi, tout nous amène à tirer la conclusion suivante : Les dirigeants de l'Etat veulent que les citoyens du pays demeurent indifférents à ce qui se déroule autour d'eux et ne se mêlent jamais de la politique, c'est d'ailleurs ce que l'envoyé de la délégation a clairement exprimé :

*« Je ne dis pas que vous devez tout savoir, non ! En politique, comme dans le milieu, la règle c'est que moins on en sait, mieux ça vaut. Aussi, vous pouvez dormir, et tout le peuple avec vous, sur vos deux oreilles, du moment que les grands responsables de notre glorieuse Révolution en marche s'occupent de toutes, je dis bien de toutes vos affaires. »*¹¹⁴

D'une certaine façon, le troisième secrétaire de la sous-préfecture déclare que l'Etat va régler tous leurs soucis, cette déclaration a été pourtant contredite à la fin de son discours : « *Pour conclure, trouvez tous seuls vos propres solutions pour la crise, car l'Etat a d'autres chats à fouetter.* »¹¹⁵

Il faut dire que le sidébentayébain lui-même ne manque pas de revenir sur sa parole, comme la fois où tout le monde considérait Monsieur George comme étant « *après tout et avant tout enfant du pays* »¹¹⁶, le jour même, on avait fermé les yeux sur son indiscretion et son manque de confiance envers eux quand il a tenu à compter plus d'une fois son argent. Tous se disaient qu'« *après tout, Monsieur George, n'était qu'un étranger au pays* ». ¹¹⁷ Cet exemple – et d'autres que nous ne pouvons pas rapporter sous peine de perdre en vue notre objectif principal– vient comme une

¹¹³ Propos recueillis dans Dicos encarta 2009.

¹¹⁴ AYYOUB, idem, p. 96, 97.

¹¹⁵ AYYOUB, idem, p.100,101.

¹¹⁶ AYYOUB, idem, p.49.

¹¹⁷ AYYOUB, idem, p.67.

confirmation au portait que nous avons dressé du sidébéntayébain dans le chapitre précédent. En effet, celui-ci est versatile et en conséquence facile à duper.

Pour finir, nous pouvons évoquer ce contraste qui émane des passages qui décrivent le caractère posé et presque dédaigneux de Si Kadour ou l'« indifférence » de l'horloge, en comparaison à l'agitation des sidébéntayébains torturés et impuissants. Le portrait de Si Kadour montre un personnage réfléchi, calme et silencieux ; il prend rarement la parole mais uniquement quand c'est nécessaire et avec sagesse et intelligence. Il est guidé par la prudence et ne perd pas son objectif de vue : il veut toucher sa retraite et pose cette dernière comme condition pour aider à réparer l'horloge. D'autre part, le comportement des villageois trahit une grande agitation et une susceptibilité facilement repérable. Voici quelques illustrations qui mettent en avant l'écart entre les deux agissements : « *Il (Si Kadour) s'essuya posément les mains(...) puis face aux mines torturées (des sidébéntayébains) il finit après une éternité par répondre* », ¹¹⁸ « *la population était sidérée (...) Si Kadour referma sèchement la porte* », ¹¹⁹ les villageois « trépignaient », ils étaient « angoissés », tandis que Si Kaddour « apparu hiératique », « méprisant », « solennel », et « concentré ».

1-3 L'oxymore :

L'oxymore est une association étroite de deux mots de sens contraires pour renforcer une idée qui veut dire dans le grec ancien : « *ingénieuse alliance de mots contradictoires* » ¹²⁰ Daniel Delas attire l'attention sur le caractère absurde auquel le mot « oxymore » lui-même renvoie : Pour lui ce que désigne l'oxymore est aussi contradictoire que l'expression elle-même. En effet, le mot oxymore est apparu la première fois pour qualifier « obscure clarté », une expression dont le sens est absurde à cause du caractère illogique de la proposition : il n'y a pas d'obscur clair ou de clair obscur. Cette contradiction avait heurté si violemment la logique des grammairiens que ceux-là, par un mouvement d'autodéfense, donnent à la figure le nom grec

¹¹⁸ AYYOUB, idem, p.29

¹¹⁹ AYYOUB, idem, p.24.

¹²⁰ Bailly, *Dictionnaire grec-français*, p. 1387 ; www.tabularium.be ὀξύμωρος

d'oxymoron, du grec oxus qui veut dire pointu, piquant, et môros qui signifie sot, fou.¹²¹

L'auteur a eu recours plus d'une fois, à cette figure de style, notamment lors de l'épisode où le troisième secrétaire de la sous-préfecture tenait son discours. Il avait à un moment craché par terre alors que tous les citoyens de Sidé Ben Tayeb avaient les yeux rivés sur lui. Son crachat avait malencontreusement atterri sur le revêt du pantalon de Monsieur Le Maire qui craignant d'offenser son supérieur, n'a pas « osé » l'essuyer tout de suite. Puis était en proie à un sentiment de « culpabilité et de fierté »¹²² et a fini par tirer de l'« orgueil de ce crachat »¹²³

La liaison des termes « culpabilité », « fierté » ou « orgueil » et « crachat » présente un non-sens car on ne peut ressentir de l'orgueil ou de la fierté en recevant un crachat, qui est synonyme de dédain et qui devrait de ce fait susciter le dégoût. En liant ces deux termes antinomiques, le narrateur insiste sur le caractère absurde du raisonnement des personnages du *Remonteur d'horloge*.

2- Des Figures de détournement de sens :

2-1 De l'ironie :

L'ironie est un procédé qui consiste à dire par une raillerie plaisante ou sérieuse, le contraire de ce qu'on pense ou de ce qu'on veut qu'on comprenne¹²⁴. Plus l'ironie est fine et plus son appréhension se fait attendre : Le sens auquel elle renvoie n'est jamais tout à fait clair, laissant ainsi toujours un doute. Son but est la moquerie qui, à un degré plus élevé peut devenir une dérision agressive et cruelle.

Le remonteur d'horloge nous a permis de souligner plusieurs exemples qui renvoient à des situations cocasses qui trahissent l'ironie mordante du narrateur, cela étant, ne nous pouvons évoquer à ce titre que quelques épisodes où cette figure de style

¹²¹ Propos recueillis dans ALAUBERT, Véronique, *Antinomie, rhétorique*, in Encyclopedia Universalis 2015.

¹²² AYYOUB, idem, p.88.

¹²³ AYYOUB, ibid.

¹²⁴ Propos recueillis dans BETH, Axelle, MARPEAU, Elisa, *Figure de Style*, Paris, 2005, p, 54.

est la plus explicite et la plus significative. Nous avons pu relever deux sortes d'ironie: La première est celle qui prend comme cible les pensées des personnages, quant à la seconde, elle désigne leurs comportements.

a- Raisonnements des personnages :

Pour expliquer le procédé absurde dont l'affaire de Selma a été étouffée le narrateur a déclaré :

« Seulement, les enquêteurs, malgré leur haute compétence attestée par les diplômes de monsieur le vétérinaire et celui du brigadier qui l'avait reçu des mains même de monsieur le ministre à la fin de ses études en criminologie moyenne et secondaire ne purent expliquer comment Selma aurait pu rouler sur le dos avec un pieu planté dans la poitrine, ni même d'où provenait le pieu tout neuf. Il ne purent arriver à aucune solution satisfaisante »¹²⁵

Dans cet extrait, nous soulignons « la haute compétence » des enquêteurs, le narrateur en réalité laisse paraître très clairement qu'il pense le contraire : Son objectif est de montrer le degré de leur invalidité et de leur ignorance et ce en dévoilant l'identité de ceux qui les ont formés, à savoir : Le vétérinaire, le brigadier et le ministre¹²⁶. D'ailleurs la deuxième partie de ce passage souligne d'une façon tout aussi ironique l'absurdité du raisonnement qu'ils ont tenu pour élucider l'amour du personnage : En effet, si Selma était réellement tombée d'un arbre et atterrie malencontreusement sur un pieu elle serait morte sur le coup et n'aurait pas pu bouger. De plus que le fait que le pieu soit neuf suppose l'existence d'un meurtrier qui aurait prémédité son crime.

b- Comportements des personnages :

Le narrateur a souvent recours à l'ironie pour qualifier certains agissements des personnages, en voici quelques exemples :

« Hélas, un inconvénient majeur jetait une note sombre sur les préparatifs des futures festivités, qui, sans cela, promettaient de l'inouï. Hélas ! L'horloge de la mairie sonnait n'importe quelle heure, à n'importe quelle heure ! »¹²⁷

¹²⁵ AYYOUB, Habib, Idem, p.13

¹²⁶ Le narrateur a poussée l'ironie à son extrême en ayant pas précisé de quel ministre, comme si être un ministre supposait un savoir dans le domaine de la criminologie.

¹²⁷ AYYOUB, idem, p.17.

Dans ce texte, le narrateur a utilisé, à deux reprises, l'interjection « hélas » qui est habituellement utilisé pour désigner « *un soupir de déception ou de résignation.* »¹²⁸ Seulement, commencer son propos par des expressions solennelles et emphatiques telles que « un inconvénient majeur », « promettait l'inouï », pour ensuite révéler la nature frivole de cet inconvénient, donne à cette déclaration un ton comique : Le narrateur est en réalité en train d'ironiser.

« Bien sûr, personne n'avait fermé l'œil à Sidé Ben Tayeb (...) ni les enfants qu'elles (les femmes du village) avaient contraints toute la nuit à un incessant va-et-vient, entre le chantier de l'avenir de Sidi Ben Tayeb et la maison, chargé de plateaux et couffins garnis de gâteaux au miel destiné à leur vaillants pères, patriote héroïques, veillant à la mairie »

Dans cet extrait, le narrateur qualifie la mairie du village de « chantier de l'avenir de Sidé Ben Tayeb » alors que l'endroit a été décrit à maintes reprises comme étant sale, abandonné, où l'on va rarement et qui donc ne sert à rien. Le narrateur en fait déguise à peine son ironie. Il en va de même pour sa déclaration : « vaillants pères, patriote héroïque ». C'est le contraire qu'il faut comprendre : Les sidébentayébains n'agissent jamais, ils se contentent d'observer et de commenter ce qui arrive. C'est pour souligner le caractère absurde de leurs comportements.

Dans ce troisième extrait, « *A la suite d'un si considérable effort, monsieur George piqua un petit somme réparateur* »¹²⁹, l'accent est mis sur « un si considérable effort » alors qu'en réalité, tout ce que monsieur George a fait consiste à dépoussiérer la fameuse horloge puis appuyer sur un bouton. Encore une fois, le pointé du doigt visé ici est le sidébentayébain qui se montre admiratif et reconnaissant pour presque rien.

2-2– De l'absurde dans le ridicule :

Parallèlement à ce ton ironique à peine feint, le récit met en scène diverses formes d'exagération qui transforment la réalité, notons l'humour, le burlesque et le pathétique.

¹²⁸dicoAncarta

¹²⁹AYYOUB, idem, p.66.

a- L'humour :

Il s'agit d'un procédé qui introduit un décalage entre les faits racontés et la manière dont ils sont rapportés. C'est un jeu où l'on feint la naïveté pour mieux dégager le caractère insolite de ce qui est raconté tout en prenant de la distance. Sa forme la plus aboutie est l'humour noir. Il devient alors un procédé de contestation.¹³⁰ Nous proposons de l'étudier à travers quelques exemples tirés du texte :

« Tous, en effet, avait, au moins une fois, couché avec Selma, les vieux, les jeunes...tous. Et ceux qui ne l'avaient pas encore fait entre zéro et treize ans, attendaient les premiers boutons pour se faire déniaiser. »¹³¹

Aussi, il est des situations à caractère grave – tragique ou funeste – où pourtant le narrateur choisit de se prononcer avec humour. C'est le cas dans la scène qui raconte le sort tragique qu'a eu le boulanger du village quand le cortège de la délégation l'a surpris au milieu de la route.

« (...) et laisser surgir d'un saut acrobatique, en voltige, les hommes spécialement entraînés, qui, tirant au jugé, touchèrent aux fesses le pauvre citoyen model de Sidi Ben Tayeb, avant même qu'il ne pût se rendre compte de ce qui lui arrivait. Il se roulait par terre en hurlant de douleur, alors que sa voiture, de crainte qu'elle soit piégée, était poussée dans le ravin. Ensuite par pure routine, les gardes du corps flanquèrent, sans entrains, quelques coups de pieds aux blessures du sexagénaire, histoire de lui faire avouer son éventuel forfait »¹³²

Nous pouvons faire, à propos de ce passage, les remarques suivantes : D'abord, le narrateur est moqueur et ce, dans la mesure où il rapporte avec légèreté et humour, les graves comportements que les garde-corps du sous-secrétaire de la sous-préfecture ont eus à l'égard du boulanger qu'ils ont condamné sans lui adresser la parole. Ensuite, le villageois n'a même pas eu le temps de se défendre, pire encore, il ne comprenait pas

¹³⁰ Propos recueilli dans LEUDET, Marie-Françoise, Fiche définition, Absurde et burlesque, www.lettresvolees.fr/queneau/documents/Definitions.

¹³¹ AYYOUB, idem, p.11.

¹³² AYYOUB, idem, p.81.

ce qu'il lui arrivait ; ses agresseurs agissaient ainsi par habitude, de plus qu'ils n'éprouvaient aucun plaisir à le faire ; il le faisait « sans entrain ». Enfin, le narrateur ne se prive pas de tourner en ridicule les comportements des personnages :

Il a qualifié la façon dont les garde-corps sont sortis de leurs voitures de « sauts acrobatiques », et à part le fait que ces derniers l'aient touché au « fesses », ce qui rend la situation encore plus cocasse est la manière dont ils ont décidé de son sort :

« Dès qu'ils surent qu'il pouvait rien en tirer, après avoir un bref instant hésité entre lui tirer une balle dans la tête pour mettre fin à ses souffrance et – solution plus humaine – l'assommer, ils finirent par opter à deux voix contre une pour cette dernière solution, assénant au boulanger un coup de crosse sur la trempe. »¹³³

b- Le burlesque :

Il arrive que l'humour soit mélangé au risible, à l'insolite et au déroutant. C'est ce qui est désigné en littérature comme étant un style ou un genre dont le comique provient du contraste entre le style familier, trivial et le sujet héroïque. C'est le fait de prêter à des personnages historiques ou légendaires des actions ridicules et des propos grossiers. Il s'agit du genre burlesque.¹³⁴

Le remonteur d'horloge Semble, justement, regorger de scènes où les personnages sont peints dans des situations risibles. Pour étayer nos propos, nous allons citer quelques exemples où Monsieur Le Maire qui, en sa qualité de premier magistrat du village est représenté pourtant, dans des situations les plus défavorables : « *D'accord, d'accord ! fit le maire en donnant un coup de coude dans les côtes du receveur qui poussa un couinement de lapin* »¹³⁵ C'est la réaction qu'il a eue quand Si Kaddour avait exigé que sa retraite lui soit versée le lendemain – c'est-à-dire un jour férié – et auquel le receveur communal des contributions avait failli dire non. Monsieur le Maire en voulant discrètement l'inciter à dire oui, n'avait pas seulement provoqué l'effet contraire quand son subordonné avait crié, mais l'a fait paraître

¹³³ AYYOUB, *ibid.*

¹³⁴ Propos recueillis dans LEUDET, Marie-Françoise, *idem.*

¹³⁵ AYYOUB, *idem*, p.37.

comme un petit enfant à cause du caractère immature et déplacé de son geste. Nous pouvons relever un peu plus loin dans le récit, d'autres scènes qui ne sont pas moins défavorables comme : « *Doucement, doucement, cria le maire alarmé, d'une voix qu'il voulait pleine de juste colère, et pénétrée du sens des responsabilités...Mais cassé par la toux à cause de la poussière, elle se transforma en voix de fausset* ». ¹³⁶ Ou encore la fois où il fallait recevoir monsieur George au milieu de la nuit : « *Le maire s'apprêtait à sortir en pyjama, après avoir passé un manteau léger...Puis se ravisant, il retourna précipitamment à la maison s'habiller plus décevant : ni sa bedaine, ni ses jambes grêles et poilues, ne serviront son image de marque* » ¹³⁷ Et enfin, nous ne pouvons passer sous silence cet épisode où le narrateur pousse le ridicule jusqu'à son extrême : « (...) *et Monsieur le Maire tint à l'accrocher (une photographie représentant monsieur George à l'âge de vingt ans) dans son propre bureau, sous le portrait du président* » ¹³⁸ Il a tenu par ce geste à faire de l'ancien colon une figure emblématique de l'Histoire de son village et de son pays, alors que tout ce que ce dernier a fait relève de la malhonnêteté, il a sans scrupule abusé de la générosité et de l'ignorance des villageois.

c- Le pathétique :

Dans la littérature de l'absurde, nous pouvons évoquer le pathétique quand le burlesque aspire à la pitié. En effet, il arrive que le caractère tragique de certaines scènes soit peint de manière à faire ressurgir le pitoyable au lieu du dramatique. Et l'auteur du *remonteur d'horloge* semble affectionner particulièrement ce genre de procédé. Nous pouvons évoquer comme illustration l'abattement et le découragement qu'a provoqué le disfonctionnement de l'horloge chez les sidébéntayébains. Ceux-là ont exprimé leur désespoir alors que la cause n'en valait pas réellement la peine :

« *On eut beau se réunir, débattre, discuter, faire la prière de la pluie, supplier en pleurant, rien n'y fit. L'horloge demeura sourde aux gémissements et suppliques les plus sincères des notables et même à ceux encore plus émouvants que lui dédiait durant leurs longues nuit d'insomnie, les populations des chaumières (à la demande pathétique des autorités locales) (...) et qui tentait (la population) en vain de*

¹³⁶ AYYOUB, idem, p.47.

¹³⁷ AYYOUB, idem, p.55.

¹³⁸ AYYOUB, idem, p.69.

trouver le repos dans un sommeil agité des problèmes diurnes restés sans solution »¹³⁹

Ou encore la manière dont le narrateur expose le désespoir du maire quand ses administrés l'ont destitué : « *Le maire seul, abandonné de tous et grelotant dans l'humidité de la vieille cave coopérative désaffecté avait commencé par longtemps pleurer sur son infortune* »¹⁴⁰. Mais la scène qui a suivi est davantage pathétique : Monsieur le maire décidant de mettre fin à ses jours a voulu se pendre avec un « bout de corde » trouvé par terre qu'il a essayé d'attacher à une poutre en « *grimpant tant bien que mal sur une cuve* »¹⁴¹ Une fois la corde passée autour de son cou, il se lança dans le vide :

« La poutre vermoulue (se brisa) sous le poids respectable de l'écu et de ses problèmes conjoncturels entraînant dans son effondrement ce qui restait de la toiture : tuile cassé, déjections de pigeons, vieux nids desséchés, tout ça recouvrit le malheureux maire après l'avoir assommé, mettant fin momentanément à son infinie tristesse et son insupportable chagrin. »¹⁴²

A travers cette scène déplorable, le narrateur dresse le portrait d'un personnage censé représenter la responsabilité politique, la sagesse et la magistrature de par sa fonction de Maire. Seulement, le caractère sérieux et grave de l'acte qu'il voulait accomplir (se suicider) est pris en dérision : Ici, le tragique est surplombé par le comique et le risible qui en ont fait une scène pathétique.

¹³⁹ AYYOUB, Habib, p.17 ;

¹⁴⁰ AYYOUB, idem, p.111.

¹⁴¹ AYYOUB, ibid.

¹⁴² AYYOUB, ibid.

Synthèse

A la suite de l'analyse stylistique qui a été menée dans ce chapitre, le premier constat qui se dégage est, sans doute, l'emploi fréquent de l'illogique et du déraisonnable qui semblent à travers différents procédés d'écriture, tisser toute la genèse de notre espace textuel. Cet irrationnel qui semble transparaître de chacun des épisodes du *Remonteur d'horloge*, renvoie aux lecteurs tout le caractère absurde des comportements des personnages, de leurs raisonnements et des situations qu'ils sont contraints de vivre. Il est en grande partie assuré par l'emploi de figures d'opposition et de figures de détournement de sens.

Les figures d'opposition soulignent les contradictions des discours et des actions qui se succèdent dans une logique dérogée. Mais ce n'est pas fortuit : Ce contraste qui lie d'une part les sidébentayébain avec la réalité qu'ils vivent, et d'autre part, les villageois entre eux, traduit un véritable déchirement entre ces deux paires : Le sidébentayébain est certes renfermé dans son petit quotidien refusant ainsi de s'ouvrir au monde qui l'entoure, mais ce dernier affiche à son encontre une indifférence encore

plus marquée. Cette antinomie et cette incompatibilité qui caractérise le lien qui les unit n'est pas sans rappeler la définition qu'Albert Camus donne de l'absurde dans *Le Mythe de Sisyphe*: « *L'absurde naît de cette confrontation entre l'appel humain et le silence déraisonnable du monde* »¹⁴³.

En outre, cette étude nous a permis de démontrer à quel point *Le remonteur d'horloge* regorge de situations insolites et extravagantes. Et le fait qu'elles soient rapportées avec humour et sarcasme confère au récit une allure satirique ; Ce n'est pas sans charge significative : Si le narrateur choisit de représenter d'une manière grotesque et bouffonne les travers et le ridicule des personnages, c'est pour mieux peindre la bêtise d'un peuple leurré qui subit, impuissant, l'hostilité d'un système abusif et outrancier. L'ironie du narrateur est une manière de récupérer le tragique vécu dans un registre de détournement de sens, de la plaisanterie plus ou moins noire... l'humour ici est une prise de distance par rapport à la réalité qu'on peint et qu'on veut dénoncer. Serait-ce celle de l'Algérie ?

Nous pouvons résumer ainsi les points essentiels auxquels nous sommes parvenue :

- L'esthétique de l'absurde se manifeste par le biais des figures d'opposition (Le paradoxe, l'antithèse et l'oxymore.) et des figures de détournement de sens (L'ironie, l'humour, le grotesque et le pathétique) qui sont à même de rendre compte des contradictions souvent tournées en dérision du quotidien de Sidé Ben Tayeb.
- La rhétorique de l'absurde qui régit notre corpus, transcende sa fonction première qui est la fonction esthétique, celle de décrire l'absurde d'un quotidien déroutant, de narrer des faits contradictoires et paradoxaux ou de faire rire. La rhétorique de l'absurde ici est une forme de contestation.
- Le narrateur pousse à son extrême, le ridicule et l'extravagance de l'histoire qu'il raconte jusqu'au pathétique, jusqu'à la caricature, pour interpeller le lecteur et attirer son attention sur la réalité algérienne, une réalité dérangeante et

¹⁴³ CAMUS, Albert, *Le Mythe de Sisyphe*, Gallimard, Paris, LibrioMémo1985, p,46.

paralysante dont Habib Ayyoub est le principal témoin: La réalité devient donc un prétexte à la fiction.

Conclusion générale

Tout au long de cette entreprise, nous nous sommes assignée l'objectif de démontrer que *Le remonteur d'horloge* de Habib Ayyoub s'inscrit dans l'esthétique de l'absurde, et c'est seulement après tant de chemins que nous pensons être en mesure de confirmer ou d'infirmer les hypothèses que nous avons posées au tout début de notre travail de recherche. En effet, nous avons mené une étude selon quatre volets : Celui

du personnage, celui de la thématique, celui de la structure générique, et celui enfin, de la rhétorique.

Nous avons, bien entendu, commencé par situer l'œuvre dans son contexte historique, social et politique qui se manifeste à travers une vision du monde pessimiste dans la mesure où celle-ci traduit le déchirement d'une société qui l'a vue naître entre les années 1980 et les années 2000.

Aussi, l'étude des personnages nous a amenée à conclure que le héros ayyoubien ne présente pas les mêmes caractéristiques que celles présentes dans le roman classique. Le héros du *remonteur d'horloge* n'est qu'un anonyme qui subit plus qu'il n'agit. Il est égaré dans un monde hostile dont il ne saisit pas le sens et devant lequel il se laisse mener au fil du temps qui passe sans apporter de changement. Et c'est justement cette stagnation, cet échec qui couronne toutes ses quêtes et ce manque d'évolution qui font de lui un personnage de l'absurde.

Cela étant, les personnages ayyoubiens, ne sont pas absurdes au sens camusien ou sartrien du terme, ils s'apparentent plutôt à ceux du Nouveau Théâtre – celui de Samuel Beckett – et ce, dans la mesure où les situations limitées et angoissantes auxquelles ils sont confrontés ne provoquent, chez eux, aucune prise de conscience et encore moins l'envie de les dépasser. Il n'y a qu'à considérer le dénouement : L'histoire s'achève en laissant la situation des sidébentayébain dans son état initial.

L'objet, quant à lui, fait mieux qu'envahir la trame du récit, mué par une véritable autonomie, il semble agir et décider au même titre qu'un personnage de roman classique. Dans notre corpus, ce rôle est tenu par l'horloge du village. Cette dernière semble refuser de se soumettre à la volonté des Sidébentayébain, n'obéissant ainsi qu'à ses désirs..

D'autre part, L'études de la thématique nous a permis de constater que *Le remonteur d'horloge* développe les thèmes qui se trouvent habituellement au cœur de l'écriture du théâtre et de la littérature de l'absurde : D'abord, L'attente à laquelle les personnages se résignent au lieu d'agir, ensuite, le mythe de Sisyphe qui traduit ce mouvement circulaire de l'action et l'absence de changement et de progrès, et enfin,

l'incommunicabilité qui amène à son paroxysme la solitude des personnages et creuse l'écart qui les oppose au monde qui les entoure.

Par conséquent, l'analyse de ces thèmes, ajoutés à certains procédés tels que le non-lieu, l'absence de discours idéologique et d'action majeure nous amène après une étude comparative entre le récit ayyoubien et le théâtre de Beckett à conclure que *Le remonteur d'horloge* est proche de l'esthétique du Nouveau Théâtre.

À son tour, l'étude stylistique à travers des figures d'opposition et de détournement de sens, nous a permis de constater l'emploi fréquent de l'illogique et du déraisonnable. Cet irrationnel transparait de toutes les scènes du *Remonteur d'horloge*, de sorte à renvoyer aux lecteurs tout le caractère absurde des agissements des personnages, de leurs raisonnements et des situations qu'ils sont contraints de vivre.

Toutes ces conclusions partielles ont démontré que *le remonteur d'horloge* est en effet un récit de l'absurde. Toutefois, ce n'est pas fortuit si l'auteur semble défier avec force toute logique et toute vraisemblance. En multipliant les scènes insolites et paradoxales. Habib Ayyoub en réalité veut montrer du doigt les mécanismes irrationnels de la pensée algérienne de l'époque d'après-guerre. Son œuvre prononcée sur le ton d'une ironie mordante et d'un sarcasme à peine voilé, pose une interrogation sur la réalité politique et sociale en Algérie. C'est une remise en question, une dénonciation de tout ce système mis en place, qui produit, nourrit et maintient la crédulité et la naïveté du peuple par tous les moyens.

Bibliographie

❖ **Ouvrage de l'auteur étudié :**

1. Le corpus :

AYYOUB, Habib, *Le remonteur d'horloge*, Alger, Barzakh, 2012.

❖ **Ouvrages littéraire consultés :**

BECKETT, Samuel, *En attendant Godot*, Paris, Éditions de Minuit, 1952.

CAMUS, Albert, *L'Étranger*, Paris, Gallimard, 1942.

FARES, Nabil, *Champs des oliviers*, Paris, Seuil, 1972.

IONESCO, Eugène, *Les Chaises*, Paris, Gallimard, 1954.

KAFKA, Franz, *Le Procès*, Trad, B. Lortholary, Gf-Flammarion, Paris, 1983.

BOUDJEDRA, Rachid, *La Répudiation*, Paris, Denoël, 1969.

SARTRE, Jean-Paul, *La Nausée*, Paris, Gallimard, 1938

❖ **Ouvrages théoriques :**

BETH, Axelle, **MARPEAU**, Elisa, *Figure de Style*, Paris, Liberio Mémo, 2005.

CAMUS, Albert, *Le Mythe de Sisyphe*, Paris, Gallimard, 1942.

ESSLIN, Martin, *Le Théâtre de l'Absurde*, Paris, Buchet/Chastel, 1971.

GENETTE, Gérard, *Figures III*, Paris, Seuil, Coll. « Poétique » 1972.

GENETTE, Gérard, *Figure V*, Paris, Seuil, Coll. « Poétique », 2002.

GREIMAS, Algirdas-Julien, *Sémantique structurale*, Paris, Larousse, 1966.

HAMONT, Philippe, *Poétique du récit*, Seuil, Paris, 2004.

JOUVE, Vincent, *Poétique du roman*, Paris, Armand colin, 2010.

MOUNIER, Emmanuel, *L'Espoir des désespérés. Malraux, Camus, Sartre, Bernanos*, Paris, Edition du Seuil, 1970.

ROBBE-GRILLET, Alain, *Pour Un Nouveau roman*, Paris, 1963

❖ **Dictionnaires et encyclopédie :**

Dicos Encarta 2009.

Dictionnaire de l'Académie Française.

Dictionnaire français Larousse.

Dictionnaire grec-français.

Dictionnaire Hachette, 2006.

Encyclopædia Universalis, 2015.

Encyclopédie Larousse.

[www.encyclopidie Larousse en ligne-philosophie de l'absurde.htm](http://www.encyclopidie.com/philosophie/philosophie-de-l-absurde.htm)

Petit Dictionnaire Philosophique, Editions politiques d'Etat, Moscou, 1955, p. 189.

❖ **Références électroniques :**

1. Thèses :

Amrani, Mhana, *L'absurde dans les nouvelles de Rachid Mimouni*,
www.umc.edu.dz/buc/theses/francais/RAD1008.pdf

LEFEBVRE, Fanny, *Mutilation et altérité, dans le théâtre d'Arthur Adamov : La grande et la petite manœuvre et Tous contre tous*. Littérature. 2011.

www.dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00740853

1. Articles :

LEUDET, Marie-Françoise, Fiche définition, Absurde et burlesque,
www.lettresvolees.fr/queneau/documents/Definitions.

CARAION, Marta, « Objets en littérature au XIXe siècle »,

[URL : http://imagesrevues.revues.org/116](http://imagesrevues.revues.org/116)

2. Sites :

[www.La crise du roman au 20ème siècle Etude littéraire.htm](http://www.La%20crise%20du%20roman%20au%2020eme%20siecle%20Etude%20litteraire.htm)

[www.L'absurde Etude littéraire.htm](http://www.L'absurde%20Etude%20litteraire.htm)

www.lettresvolees.fr/queneau/documents/Definitions.

<http://laculturehajarienne.blogspot.com/2010/12/le-mythe-de-sisyphé-albert-camus.html>

[Marta Caraion, « Objets en littérature au XIXe siècle », Images Revues \[En ligne\], 4 | 2007, document 1, mis en ligne le 01 janvier 2007, consulté le 05 avril 2015. URL : <http://imagesrevues.revues.org/116>](#)

<http://www.limag.refer.org/Textes/Bonn/VoyageCollBeyrouth.htm>